

m | **La Lettre n° 9**

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

2 | L'IMEC A VINGT ANS

3 Éditorial

4 Événements

Une exposition à New York

Un colloque international à l'abbaye d'Ardenne

6 Entretiens

Benoît Yvert, directeur du Livre et de la Lecture

Alain Tourret, vice-président du conseil régional de Basse-Normandie

10 Album : un lieu, des archives

26 | ARCHIVES

26 Nouveaux fonds

28 Autour des fonds

34 | CONTREPOINT DE JEAN LE GAC

36 | RECHERCHE

36 Paroles de chercheur

38 Coopérations

41 | VALORISATION

41 Rencontres

48 Expositions

50 Éditions

52 | INFORMATIONS

52 Consulter les archives

54 L'IMEC



La bibliothèque des revues dans l'Abbatiale de l'abbaye d'Ardenne.

En octobre 1989, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine ouvrait ses portes à Paris, rue de Lille. En l'espace de vingt ans, plus de cinq cents fonds d'archives éditoriales, littéraires, artistiques et scientifiques ont ainsi pu être rassemblés, sauvegardés, et ouverts à la recherche.

Nul, sans doute, n'aurait pu prévoir que cet institut discret, créé à l'initiative de chercheurs et de professionnels des métiers du livre, et soutenu par le ministère de la Culture, allait constituer, grâce à la confiance des éditeurs, des auteurs ou de leurs héritiers, l'une des premières collections d'archives contemporaines françaises.

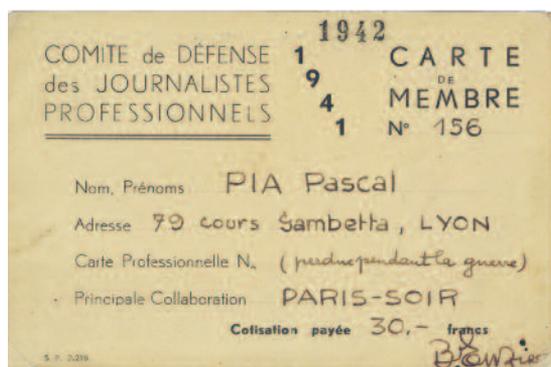
Aujourd'hui, l'IMEC a 20 ans. En accompagnant le développement d'œuvres vivantes, en rapprochant l'archive de la création et de l'édition, en permettant une approche transversale du patrimoine archivistique, en favorisant l'ouverture d'archives privées jusque-là peu accessibles, l'IMEC a su apporter une contribution originale et spécifique au renouvellement et à la transformation du paysage intellectuel en France. Installé depuis 2004 au cœur de la région Basse-Normandie qui a toujours placé le patrimoine, l'histoire et la mémoire au centre de sa politique, l'IMEC incarne pleinement la dynamique d'une politique de décentralisation culturelle ambitieuse. ■

Olivier Corpet, directeur de l'IMEC

UNE EXPOSITION À NEW YORK

Between Collaboration and Resistance. French Literary Life under Nazi Occupation.

La prestigieuse New York Public Library accueille, du 3 avril au 25 juillet 2009, une grande exposition conçue à partir des archives de l'IMEC. Consacrée à la vie littéraire française sous l'Occupation, cette exposition a été réalisée avec le concours de Robert O. Paxton, professeur émérite à l'université de Columbia. Un colloque franco-américain organisé à l'initiative de la New York University accompagne cet événement exceptionnel.



! Le fichier de la liste Otto établi en 1940 par les éditeurs eux-mêmes – Fonds Cercle de la Librairie/IMEC. ! Carte de Pascal Pia avant son entrée en 1942 dans le mouvement de résistance « Combat » – Fonds Pascal Pia/IMEC.

Présentée dans une première version au Mémorial de Caen, du 13 novembre 2008 au 3 janvier 2009, sous le titre « À travers le désastre, la vie littéraire française sous l'Occupation », cette exposition a fait l'objet d'une toute nouvelle adaptation pour le public new-yorkais. Réalisée avec la collaboration d'Olivier Corpet et de Claire Paulhan, elle rassemble plus de 400 documents originaux : manuscrits, lettres, photographies, tracts, ouvrages, revues, journaux et objets – pour la plupart issus des collections de l'IMEC, mais aussi de collections privées comme les archives de Karl Epting, le directeur de l'Institut allemand à Paris. La plupart de ces documents sont présentés pour la première fois aux États-Unis.

L'exposition a été accompagnée le 3 avril 2009 à la New York University par une journée d'étude placée sous la présidence de Robert O. Paxton, en présence de Paul Leclerc (président de la New York Public Library), Jack Lang (président de l'IMEC), Olivier Corpet (directeur de l'IMEC) et H. George Fletcher (directeur de la New York Public Library).

Enfin, du 16 au 18 avril, Tom Bishop, professeur à la New York University, a animé un colloque portant sur la question de l'exil des écrivains et artistes français aux États-Unis pendant la seconde guerre mondiale, réunissant des chercheurs et des journalistes américains et français : Robert O. Paxton et Denis Hollier (New York University), Laurent Jeanpierre (université de Strasbourg), Alice Kaplan (Yale University), Philip Nord (Princeton University), Alan Riding (*The New York Times*), Claire Paulhan (IMEC), Gisèle Sapiro (CNRS, Centre de sociologie européenne), André Schiffrin (*The New Press*), Ann Smock (University of California at Berkeley) et Susan Suleiman, (Harvard University).

Le catalogue de cette exposition, publié par les éditions Tallandier, s'ouvre sur une préface de Robert O. Paxton et s'achève sur une conférence inédite de Jean-Paul Sartre. Reproduisant plus de 650 documents, il représente un ouvrage de référence sans équivalent.

UN COLLOQUE INTERNATIONAL

Vingt ans de recherches sur l'édition

L'IMEC organise à l'abbaye d'Ardenne, du 5 au 7 novembre 2009, un colloque international qui se propose de réunir éditeurs, journalistes et universitaires, 20 ans après sa création par un groupe de chercheurs et d'éditeurs. Quelles archives pour la recherche de demain ? Quelles relations entre ceux qui font l'édition et ceux qui en écrivent l'histoire ? De la sauvegarde à l'exploitation scientifique, ces trois journées permettront de dresser un premier bilan.



Les archives au moment de leur collecte, et la bibliothèque Hachette à l'IMEC – Fonds Hachette/IMEC.

Pour la première fois, un état des lieux des collectes d'archives d'éditeurs en Europe sera dressé en donnant la parole aux acteurs de ces travaux de prospection, de description et de mise à disposition des documents spécifiques, que ce soit en Grande-Bretagne (Andrew Nash, Reading), en Allemagne (Gunilla Eschenbach, Marbach), aux Pays-Bas (Adriaan van der Weel, Leiden), en France (André Derval, IMEC), en Autriche (Volker Kaukoreit) ou en Suisse (François Vallotton), en Italie (Luisa Finocchi), en Espagne (Jean-François Botrel) et en Grèce (Catherine Valisseris).

La synthèse de cette journée sera donnée par Ian Willison (professeur émérite à l'Institute of English Studies). La deuxième journée du colloque privilégiera l'approche professionnelle du sujet – une première session, présidée par un spécialiste de l'histoire des entreprises, Patrick Fridenson, livrera les analyses économiques (Françoise Benhamou) et sociologiques (Gisèle Sapiro, Hervé Serry) des nouvelles pratiques de l'édition à l'heure de la mondialisation.

L'exploitation des ressources documentaires présentes dans les fonds d'éditeurs sera ensuite évoquée lors d'un entretien entre le journaliste et écrivain Pierre Assouline et Alain Massuard, directeur des collections de l'IMEC.

Enfin, des éditeurs français interviendront autour du thème de la recherche sur l'édition, des publications qu'elle suscite et du changement de regard auquel elle invite. Animées par deux fondateurs de l'IMEC, Olivier Corpet et Pascal Fouché, ces discussions réuniront Monique Nemer, conseiller auprès du directeur général d'Hachette Livre, François Gèze, directeur des éditions La Découverte, Éric Vigne, éditeur chez Gallimard, auteur de *Le Livre et l'Éditeur*, Anne de Cazanove, ex-secrétaire générale des Éditions du Seuil, Paul Otchakovsky-Laurens, directeur des Éditions P.O.L, et Sophie Grandjean, éditrice chez Fayard. La conclusion du débat sera apportée par un grand témoin de l'édition française, Claude Durand. Enfin, une sélection des films documentaires produits dans le cadre du projet « Profession Éditeur », dirigé par Olivier Le Naire sera proposée au public (voir page 40).

LES DÉFIS DE L'IMEC

Benoît Yvert, directeur du Livre et de la Lecture

En 20 ans, l'IMEC a su réunir un important patrimoine archivistique et apporter une contribution originale au développement de la recherche en France. Dès sa création, il a reçu le soutien du ministère de la Culture. Comment définiriez-vous le rôle de cette jeune institution dans le paysage patrimonial français ?

La création de l'IMEC constituait un pari : sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine abondant, mais fragile et dispersé, de l'édition française dans le cadre d'une institution originale, à créer de toutes pièces. Grâce à la détermination et à l'engagement personnel d'un certain nombre de grands éditeurs, au premier rang desquels Christian Bourgois, grâce aussi à un soutien jamais démenti des pouvoirs publics, l'IMEC a su rapidement occuper cette place qui était à prendre dans le paysage patrimonial et documentaire français et établir une étroite relation de confiance avec les déposants. Aujourd'hui, l'IMEC est une institution fortement reconnue, qui sait attirer des éditeurs et des écrivains de renom en raison de sa « spécialisation » dans un créneau documentaire bien spécifique. Il faut en tout premier lieu saluer le remarquable travail de prospection et de mise en valeur effectué par ses équipes autour de son directeur Olivier Corpet. L'IMEC bénéficie également d'une dimension appropriée à son action puisqu'il dispose aujourd'hui de moyens importants et de grande qualité qui lui permettent à la fois d'accueillir les chercheurs dans d'excellentes conditions et d'organiser de nombreuses rencontres, colloques, lectures et expositions. Pour toutes ces raisons, j'ai souvent l'occasion de le constater, l'IMEC est aujourd'hui une institution à la fois admirée et enviée !

Depuis 2004, l'IMEC développe ses activités en région Basse-Normandie. Une double mission lui est confiée, à la fois nationale et régionale. Comment s'articule cette étroite coopération entre l'État et la région ?

L'installation de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne, proposée par la région Basse-Normandie en 1995 et effective dix ans plus tard, répondait à un double objectif : garantir à l'IMEC les conditions de son développement, en lui offrant un environnement matériel bien supérieur à celui dont il pouvait disposer à Paris, et l'intégrer dans une dynamique régionale – autour de la littérature, du livre et de l'écrit –, voulue par la région Basse-Normandie avec le soutien

entier de l'État. Si le projet a pu être mené à bien, c'est notamment, me semble-t-il, parce qu'il y a eu depuis ses prémices une grande similitude de vues entre les deux partenaires publics, et qu'à chaque fois que des différences ou des interrogations ont pu voir le jour, l'État et la région, qui apportent à l'IMEC plus des trois-quarts de ses ressources, ont su rapidement s'entendre pour proposer des réponses concertées. Aujourd'hui, les missions confiées à l'IMEC par l'État et la région Basse-Normandie continuent de faire l'objet d'une discussion permanente et donnent lieu à l'élaboration d'un contrat triennal d'objectifs – actuellement le contrat couvre la période 2007-2009 – signé *in fine* par chacune des parties, dont bien entendu le président de l'IMEC. La réalisation de ce contrat fait ensuite l'objet d'un suivi dans le cadre du conseil d'administration mais aussi, à compter du printemps prochain, d'un comité de suivi *ad hoc*, plus technique, ainsi qu'à travers les contacts informels que les services de l'État sont amenés à développer avec Olivier Corpet et son équipe. Une évaluation conjointe est réalisée à la fin de chaque contrat.

C'est parce qu'une bonne coopération entre l'État et la région est fondamentale pour le développement de l'IMEC que, pour ce qui concerne l'État, le suivi de l'IMEC « au plus près » est assuré non par la direction du Livre et de la Lecture mais par les services du préfet de région, notamment la DRAC Basse-Normandie qui est davantage en capacité d'entretenir un dialogue permanent avec les services du conseil régional. Bien entendu, la DLL, comme la direction des Archives de France, apporte son expertise sur tous les dossiers où elle peut constituer une plus-value.

En 20 ans, l'IMEC a su opérer une série de transformations profondes tout en préservant l'identité de sa mission. Comment construire l'avenir de l'institution ? Quelles seraient, selon vous, les perspectives de développement de ses missions ?

En deux décennies, l'IMEC a su en effet accomplir un parcours remarquable. L'Institut est désormais parvenu à l'âge adulte et devra faire face, dans les années à venir, à des défis toujours délicats à assumer pour une institution culturelle, surtout après une phase d'aussi forte croissance. À cet égard, je ne suis d'ailleurs pas certain qu'il faille forcément développer des missions déjà très larges. Continuer à bien les assumer constitue en soi une tâche

déjà lourde et prioritaire. Mais la question mérite certainement d'être posée et discutée entre toutes les parties prenantes. Je voudrais cependant indiquer trois chantiers, à mon sens de première ampleur pour l'IMEC.

Le premier chantier est celui du développement des fonds conservés par l'IMEC et de leur statut juridique. L'IMEC dispose aujourd'hui de fonds très importants en qualité comme en quantité, mais le statut de simple dépôt à l'IMEC, attaché à la majorité d'entre eux, certes attractif du point de vue de nombreux déposants, constitue aussi une source de fragilité potentielle. Beaucoup a été fait avec la mise en place il y a quelques années du système du traité d'apport à association qui permet de transférer à l'IMEC la propriété des fonds pour la durée de vie de l'association. Dans les années à venir, il importe que l'IMEC parvienne à favoriser davantage les possibilités offertes par ce dispositif, ou à développer d'autres solutions, afin de pouvoir asseoir son important travail scientifique et culturel sur un socle plus pérenne et davantage conforme au lourd investissement des pouvoirs publics et de nos citoyens.

Le second défi est celui du numérique et de l'intégration de l'IMEC dans les réseaux documentaires nationaux ou internationaux. L'Institut devra sans doute développer sa réflexion sur les conditions de la conservation numérique de ses fonds mais aussi des collections numériques qui pourraient lui être confiées, car je suis bien placé pour constater chaque jour à quelle vitesse l'édition française est en train de basculer dans le nouvel âge numérique. Cette évolution ne peut pas ne pas avoir d'impact à moyen terme sur l'IMEC, qui est par essence une institution « en bout de chaîne », et celle-ci doit anticiper sur cette évolution pour ne pas avoir à la subir demain.

Le troisième enjeu pour l'IMEC est celui de l'approfondissement de son action régionale en Basse-Normandie autour du livre et de la littérature. C'est une volonté de longue date de la région Basse-Normandie, qui a déjà donné des résultats, et je crois que de nouveaux partenariats seront bientôt possibles, par exemple dans le cadre du projet d'une future bibliothèque à vocation régionale. En raison de ses compétences, de ses moyens, de son rayonnement national et international, l'IMEC peut vraiment jouer le rôle d'une institution phare, capable d'assumer ou d'accompagner des missions régionales élargies par rapport à ses missions actuelles. À cet égard, le récent projet d'accueillir autour de l'IMEC l'atelier

historique de l'Imprimerie nationale, soutenu par le Président de la République, est riche de possibilités.

Bien sûr, pour relever ces différents défis, l'IMEC doit demeurer concentré sur ses missions premières et maintenir le lien privilégié qu'il entretient depuis ses origines avec le monde de l'édition. Vingt ans après le « souffle » originel, je crois que l'IMEC a tout intérêt à développer de nouvelles synergies avec l'édition et les autres partenaires privés et élargir le cercle des ressources de l'institution, notamment en développant encore la valorisation du formidable fonds constitué depuis vingt ans et qui fait sa force et sa renommée. Ce travail de valorisation devrait enfin permettre de mieux faire connaître auprès du public le métier d'éditeur. Après avoir longtemps bénéficié de l'aura due au mystère qui l'entoure, la profession devrait communiquer davantage afin d'asseoir sa légitimité dans une société de plus en plus médiatique. Pour le dire en termes simples, elle doit être mieux connue pour être pleinement reconnue. L'IMEC a un rôle central à jouer dans cette perspective. Nous travaillons d'ailleurs en ce moment même avec Olivier Corpet et d'autres partenaires à un projet novateur en la matière. ■

*Propos recueillis par Nathalie Léger,
directrice adjointe de l'IMEC*

Alain Turret, vice-président du conseil régional de Basse-Normandie

La région Basse-Normandie a souhaité installer une grande collection d'archives littéraires, éditoriales et artistiques sur son territoire. C'est une initiative originale, et qui vient renforcer l'identité de la région dans le domaine de l'archive, de l'écrit et de l'édition. Comment la région envisage-t-elle l'inscription des missions de l'IMEC dans son tissu culturel ?

Notre région est une terre d'écrivains, héritière d'un patrimoine littéraire exceptionnel. Le projet de l'IMEC, en tant que haut lieu de mémoire de l'écrit, est à bien des degrés exemplaire et prend tout son sens sur un territoire comme le nôtre. Pour assurer le meilleur rayonnement possible, il faut accroître encore la complémentarité entre l'IMEC et les communautés culturelle et scientifique de notre région : l'IMEC a déjà noué des coopérations très étroites avec l'université de Caen, le Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, le Mémorial de Caen, le Centre régional des Lettres ou Le Point du Jour de Cherbourg, et je m'en félicite. Mais il y en a d'autres, je pense en particulier à l'Université populaire de Michel Onfray, et j'encourage l'IMEC à favoriser encore sa coopération avec les institutions régionales.

Compte tenu de la nature de son projet, de sa taille et de son ambition, je considère naturellement l'IMEC comme un vaisseau amiral majeur de la vie culturelle de notre territoire, permettant un rayonnement qui dépasse très largement les frontières de la région.

À ce titre, je dois souligner que l'ancrage territorial de l'IMEC est essentiel à mes yeux : une collaboration étroite avec d'autres partenaires culturels (et n'œuvrant pas prioritairement dans le domaine du livre) doit contribuer à sa vitalité et à son ouverture. J'attends de l'IMEC qu'il se maintienne comme un espace de réflexion de haute qualité sur des thématiques très diverses, offrant ainsi une ouverture toujours plus large au public. Je suis heureux de constater les initiatives nombreuses et diversifiées qui ont été lancées par l'IMEC : l'opération « Midi-Minuit » me paraît en constituer un des exemples les plus réussis.

L'abbaye d'Ardenne est un lieu important dans l'histoire patrimoniale de la région. Pour sauver ce monument de la ruine, le Conseil régional a engagé dès 1994 un programme de rénovation ambitieux. Il est en cours. Une tranche III, indispensable à l'achèvement de la restauration, est à l'étude. Pour cette dernière

tranche de rénovation qui devrait permettre à l'abbaye de mieux s'ouvrir aux publics, quels objectifs vous paraissent prioritaires ?

Le projet de l'IMEC s'appuie effectivement sur un programme de sauvegarde patrimoniale de grande envergure dans lequel la région a déjà investi des sommes très importantes (près de trente-cinq millions d'euros). Il reste aujourd'hui à restaurer la porterie Saint-Norbert et les Écuries dans le cadre d'une troisième tranche de travaux, ce qui représenterait une surface supplémentaire de près de 1 000 mètres carrés.

Pour des raisons strictement budgétaires liées en partie au désengagement de l'État dans de nombreux domaines culturels (nos contraintes s'inscrivant de surcroît dans le contexte de grande incertitude que connaissent aujourd'hui l'ensemble des collectivités), il n'est pas possible d'envisager dès cette année le lancement de cette nouvelle tranche de travaux, estimée à environ six millions d'euros.

Cependant, si l'État veut, dans le cadre de ses missions et dans une ambition décentralisatrice, davantage investir dans ce lieu (par exemple par la déconcentration de l'Atelier du livre d'art et de l'estampe de l'Imprimerie nationale), le conseil régional, propriétaire du site de l'abbaye d'Ardenne, n'y serait que favorable.

Nous souhaitons qu'une partie de ces bâtiments à restaurer soit dédiée à l'accueil du Centre régional des Lettres dont les bureaux actuellement situés au sud de Caen n'ont pas vocation à être définitifs.

En matière de recherche, de mise en valeur du patrimoine, d'ouverture aux publics, l'IMEC a accompli un travail important : les chercheurs connaissent désormais le chemin d'Ardenne, les étudiants de l'université de Caen Basse-Normandie s'approprient peu à peu ce nouvel instrument de travail (34 % d'augmentation de consultations pour l'année 2008), le public vient de plus en plus nombreux assister à nos rendez-vous culturels hebdomadaires. Quels seraient vos projets, et quelle est votre ambition pour développer le rayonnement du lieu et de la collection ?

J'espère, en effet, que les étudiants connaissent aussi bien que vous l'indiquez le chemin de l'IMEC. Je souhaite tout d'abord souligner qu'une ouverture plus importante

du site de l'abbaye d'Ardenne passe aussi par l'accès pour tous à la bibliothèque et à l'extraordinaire collection de volumes qu'elle recèle. À cet égard, je me réjouis que l'IMEC, à notre demande, ait récemment ouvert ses collections d'imprimés à tous les publics. Enfin, s'agissant des collections, je soutiendrai la proposition de l'IMEC pour l'enrichissement du projet de Bibliothèque municipale à vocation régionale afin qu'elles puissent encore mieux distiller leurs richesses.

Je me félicite du succès que connaissent les rendez-vous culturels réguliers que vous proposez au public. Ils participent incontestablement au rayonnement du lieu. Toutefois, il me semble que nous pourrions encore davantage y contribuer à travers un projet touristique construit, reposant sur le pilier des trois abbayes que sont l'Abbaye-aux-Dames, l'Abbaye-aux-Hommes et l'abbaye d'Ardenne. Une mise à disposition plus large du site de l'abbaye pourrait également lui apporter un rayonnement plus fort : je pense à l'organisation de rencontres entre des hommes politiques, des architectes, des avocats, etc. Cette activité trouverait naturellement sa place au sein du Centre culturel de rencontre qu'est l'IMEC, dont il reste à faire connaître, en région, les missions. ■

*Propos recueillis par Nathalie Léger,
directrice adjointe de l'IMEC*



| La salle de lecture de l'Abbatiale à l'abbaye d'Ardenne.

UN LIEU, DES ARCHIVES



| Une exposition dans la Grange aux dîmes de l'abbaye d'Ardenne.



| La salle de lecture de l'Abbatiale à l'abbaye d'Ardenne.



INDIA SONG p. 14

Noir.

Au piano, ralenti, un air d'entre les deux guerres: India Song. L'air est très présent.

India Song se termine.

Reprend plus loin que la première fois, comme s'il était joué loin du lieu présent.

India Song avec une note à son rythme habituel. Le noir commence à se dissiper.

Tandis que très lentement il se dissipe on entend deux voix qui parlent. Elles se parlent. Deux voix.

Elles sont lentes, comme ankylosées, d'une extrême jeunesse, d'une extrême douceur.

Voix 1: Il l'avait suivie aux Indes.
Voix 2: Oui.

Voix 2: Pour elle il avait tout quitté. une nuit.
Voix 1: (temps) La nuit du bal...
Voix 2: Oui.

Montée de la lumière, toujours.
Silence long

Voix 1: C'était elle qui jouait du piano.
Voix 2 (hésite): Oui... mais lui aussi... C'était lui... lui qui, parfois, le soir jouait au piano cet air de S. Thala...

C'est une demeure des Indes. Vaste. Demeure de "blancs". Divans. Fauteuils. De l'époque d'India Song.

Un ventilateur plafonnier tourne, mais à une lenteur de cauchemar, insupportable,

Handwritten notes:
- "Il est joué tout entier et occupe ainsi le temps - toujours long. qu'il faut au spectateur, au lecteur, pour sentir de l'ordre, du sens et entrer dans celui de sa solitude, dans le rythme de la lecture."
- "Eh oui, India Song"
- "Eh oui."
- "Voilà, ça se termine."
- "etc. = ORANGE"
- "x 22 d"
- "12 pt"
- "etc. = ORANGE"
- "P. 9 14 pt x 5 d etc.: VEAT"
- "P. 10 16 d 18 d 20 d etc.: BLEU"
- "P. 11 18 d 20 d etc.: BLEU"

I Première page d'*India Song*, dactylographiée et annotée par Marguerite Duras – Fonds Marguerite Duras/IMEC.

132 - 3^e grille - A mon avis, belle et grande statue au fond - les magiciens - Figure esquivée (comme celle d'une poupée de Schuyffers)



[Et avec tout ça, je n'aurais pas vu le Kiki d'un seul chinois. Or que connaît-on de ce peuple, si ce n'est pas son ~~sexe~~ sexe?]

- Quel calme (car j'attends souvent les autos dehors, et tant inespérables de regarder longtemps un objet d'art) Soleil un peu vaill, doucement. Des gens traînent sur la berge lumineuse. Sur une pointe de sable au bord, de la cadre de l'herbe, des garçons, l'un s'avance de l'eau, pour balancer retournée]

- Cas rare de petite police - refuser; l'un des fonctionnaires de l'agence (déjà fléchi par le costume) fait descendre

133 de bicyclette avec sentelle, une certaine loterie, les gens et bonnets cyclistes qui font tout naïvement la petite troupe de touristes, les Sains (me nous sommes)

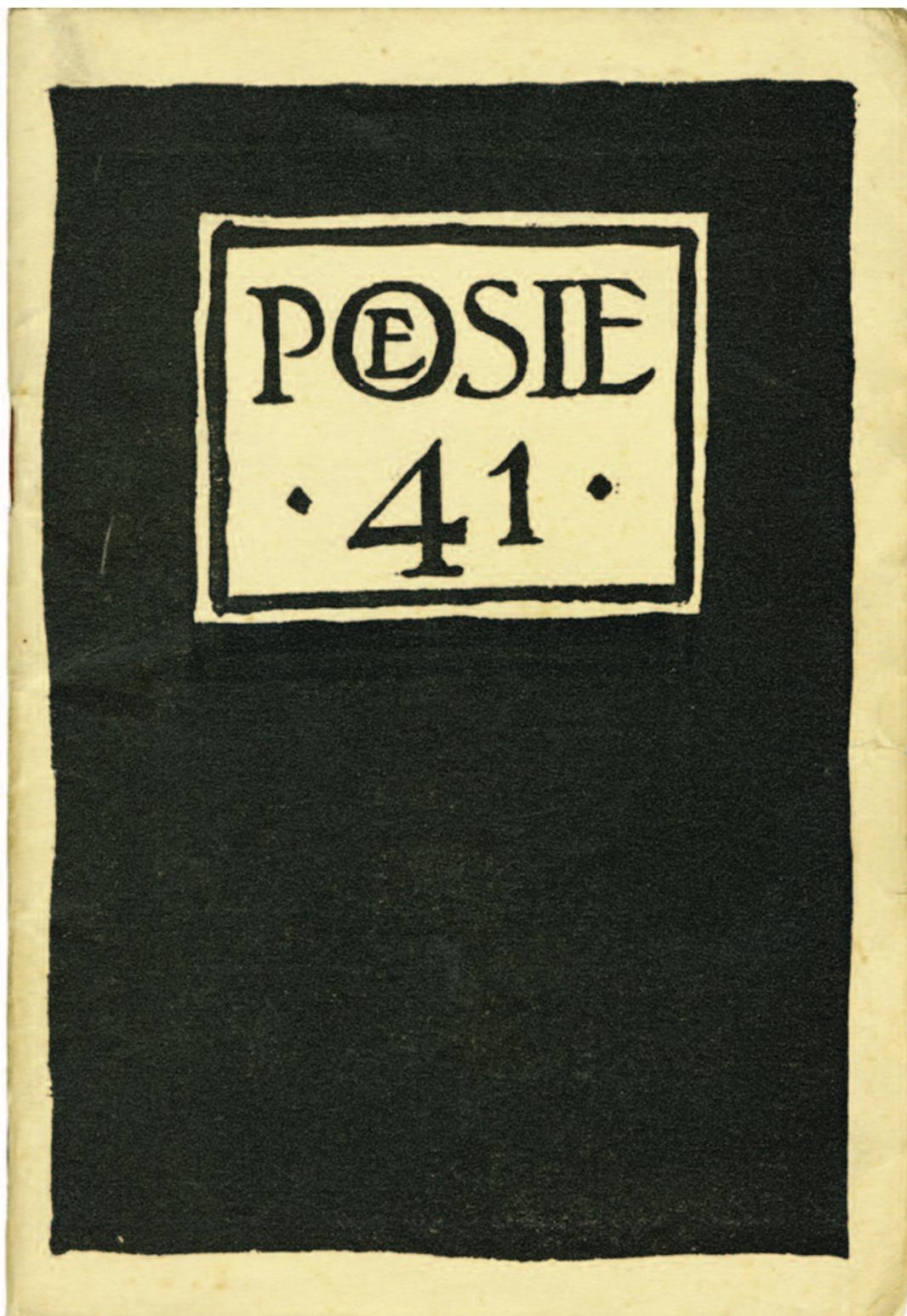
- Arrivons d'un escalier de la roche, suivis par 50 personnes. En haut, grande terrasse, sur une roche, beaucoup de monde déjà là. Mais cinq avec 7 ou 8 grandes statues, grand Bouddha au centre. Statues: figures absolument chinoises

large

Tout cela très restant, après la libération (est le site d'un temple)

[La guide s'obstine à me donner des explications. Son holocauste sont la nourriture]

- Dis qu'on veut passer, ils s'écartent beaucoup.
- Ils se photographient beaucoup. Dès qu'ils ont des appareils ce sera terrible, comme les Japonais. Puffet à l'image?
- Bites flottant derrière les rituellement flottants. (d'ailleurs)
- D'un moment ils tous ces gens, et ce site purement chinois, ligne? Par le village, rien à côté. Et ils sont là en



| *Poésie* 41, n° 2, 1941. Revue dirigée par Pierre Seghers – Fonds Pierre Seghers/IMEC.



ÉDITIONS DU SEUIL

TITRE : *Quatre nouvelles*AUTEUR : *Samuel Beckett*Ms reçu le *30.11.47*Ms présenté par : *Mme Clara 21 rue du Cherche Midi*Décision prise *Refusé* Collection : *vle*Réponse donnée le *28.11.47. (par lettre Ms.)*

plein de talent.
 quelques effets de style un peu
 faciles et quelques vulgarités
 moins voulus que l'auteur
 voudrait ~~le~~ le faire voir.
 Mais ce Samuel Beckett est
 à publier.

peu

Une très grande tolérance, certes, mais
 donc l'auteur abuse, jusqu'à en faire un
 système, une série de trucs à répétition.

Et puis, c'est une littérature odieuse,
 tout ce qu'il y a de plus à la mode, fait pour
 que se piment d'aire les holbeins des vendredis
 avec Sebastian Bachin. Un piège pour amateurs
 de langage. Les obscurités ne sont pas le pire
 (peut-être la première nouvelle en soit imbuvable)
 mais le monotone des ~~je~~ n'en fait pas, j'en oublie,

semble-t-il,

Pourtant, ce petit livre a été, des milliards et des milliards de fois lu, commenté, appliqué - recommencé. Nous ne connaissons point de civilisation, de l'arabe à l'indienne et de la chinoise à la grecque, où les meilleurs des écrivains n'aient tenu à honneur de composer leur art d'écrire : tantôt apportant quelque exemple nouveau, tantôt quelque classement inédit. La plus légère variante leur est un suffisant prétexte.

ARCHIVES PAULHAN

mieux, quelques

Cependant

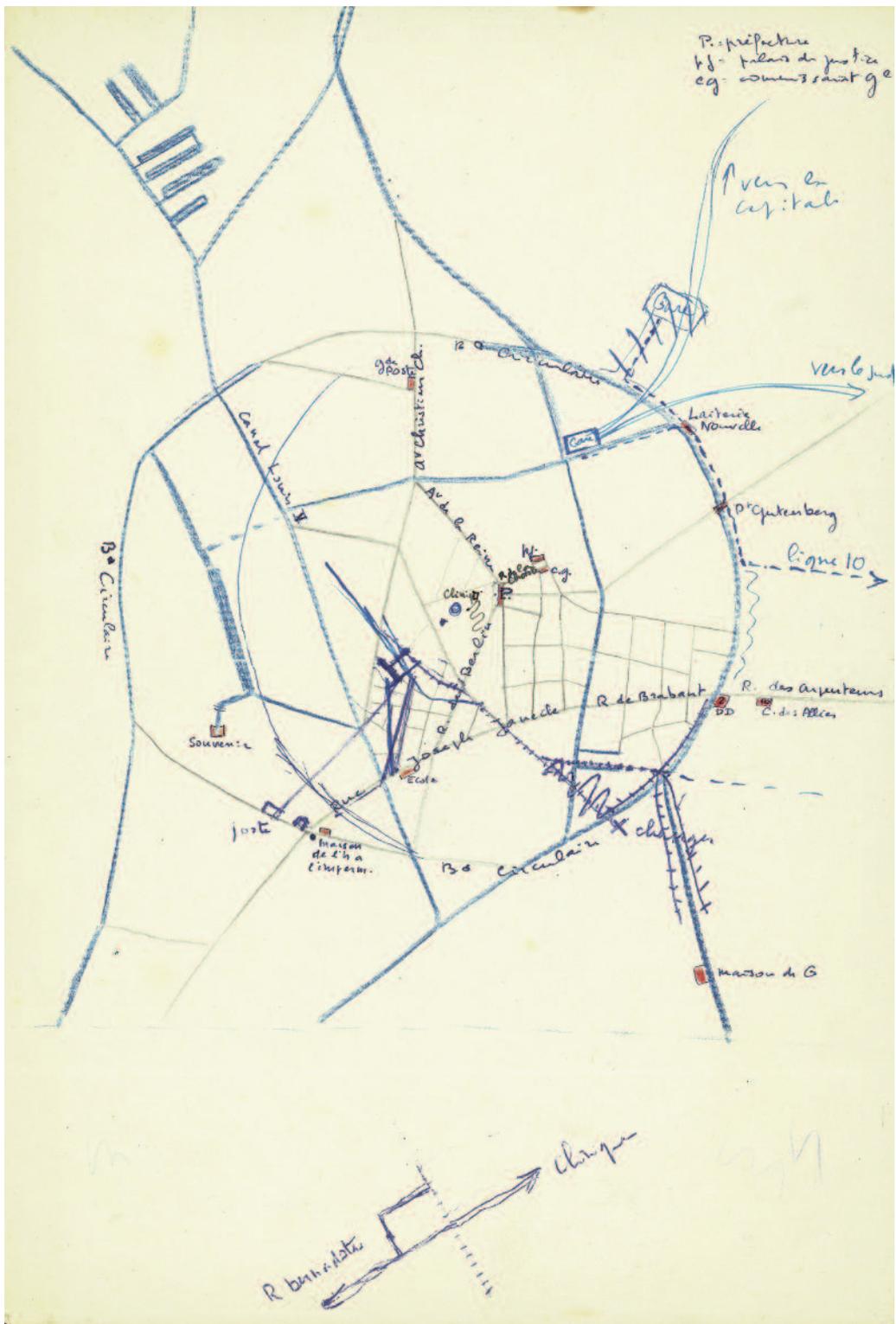
Au demeurant, l'on avoue fort bien que ce sont des recettes. A qui s'irrite ou s'indigne : " Essayez plutôt ou moi, une science qui n'est que ~~l'apprentissage~~ d'abord ~~en passant~~ pour le bain. Il faut se baigner dans

et si plus ~~leur~~ bien en digérer, il faut en faire (comme disait Frédéric II de la police)

Introduction

A. On trouve de nos jours par paquets, chez les libraires d'occasion et dans les boîtes des quais, pour un prix qui va de cinq sous à deux francs, un vieux petit livre mystérieux. Qui nous annonce d'abord le plus beau sujet qui soit, & le plus grave: la ~~connaissance~~ ^{connaissance} ~~du~~ ^{du} langage, et des liens qui l'unissent à notre pensée. Poursuit-on la lecture, ce ne sont que règles abstruses, termes baroques, lois arbitraires. Chaque phrase y est claire, et pas une ne ~~semble~~ ^{semble} valoir la peine d'être dite. On nous annonçait une magie, on nous donne, au lieu, des recettes de cuisine. //

// ~~Les~~ ^{les} ~~frères~~ ^{frères} à ce sujet des Rhétoriciens ne nous sont pas moins ~~mystérieux~~ ^{étranges} que leur ouvrage. Car ils affirment tantôt, et tantôt laissent entendre — comme chose allant de soi — que l'effet de la Rhétorique est de nous jeter dans une joie mystérieuse, mais si vive et ~~si~~ ^{si} violente que le souvenir du Paradis suffit à peine à l'évoquer. Ils ajoutent que cette joie est purement intellectuelle, et que l'intelligence se
notre



I Plan de la ville des Gommès, dessiné par Alain Robbe-Grillet en 1949. – Fonds Alain Robbe-Grillet/IMEC.

LAURE. — Tu rigoles? Par jour.

PIERRETTE. — C'est des Grecs.

LAURE. — Je sais bien qu'ils n'ont pas les mêmes besoins. Mais si j'étais eux, et qu'en creusant je trouve quelque chose qui brille, je ne sais pas si j'y mettrais pas dans la poche.

PIERRETTE. — Ils sont surveillés. Ça m'étonnerait pas qu'on les fouille, à la fin de la journée.

LAURE. — Vise-moi cette boîte à couture. Il se raccommoie toutes ses choses lui-même... (Elle déplie un caleçon.) Il savait y faire. Regarde si c'est pas du travail.

PIERRETTE, *tâtant*. — Qu'est-ce que ça peut être grossier comme tissu. Maman! Qu'est-ce que ça doit écorcher les cuisses.

LAURE. — Il y en a qui portent pas de caleçon du tout. Monsieur Oreste, au moins, il était soigné. Jamais il ne sentait mauvais.

PIERRETTE. — Je ne sais pas comment tu peux t'approcher de Patrocle.

LAURE. — J'ai bien essayé de lui expliquer que ça ne faisait pas de mal de se laver une fois par mois. (Un silence.) Je suis tentée, un jour, de lui donner un bain. Prendre une bonne paille de fer. (Un silence.) Tu sais qu'il pourrait être beau s'il voulait.

PIERRETTE. — Chiche qu'on l'emène à la source Perseïa...

LAURE. — Pouah! Tout à l'heure, j'ai *bute* *conté* Jacques dans

l'offre...

(Un silence.) Tu lui as pas parlé des choses de madame Ellénore?

PIERRETTE, *rougissant*. — Non.

LAURE. — Et Alain, tu lui en as parlé?

PIERRETTE. — Mais non... Tu m'as dit d'oublier!

ça vaut mieux...

LAURE. — Tu ~~comprends~~. Si c'est piqué sur le chantier, ça n'est pas notre affaire, on laisse filer.

(un silence) *Mais suppose qu'il les pique dans les chambres des archéologues... ~~ce sont des clients~~ ?*

Pierrette - qu'est-ce que ça change?

LAURE ~~les~~ archéologues, ce sont des clients, et sans doute qu'ils notent chaque chose qu'ils trouvent dans leurs cahiers, alors là, je me demande si on ne devrait pas...

PIERRETTE. — Quoi?

LAURE. — Faire quelque chose...

PIERRETTE, *d'une voix très agitée*. — Laure! Tu m'as dit et répété de pas y penser! Et maintenant tu ne cesses pas de ruminer autour!

LAURE. — Te fâche pas!

PIERRETTE. — Je me fâche pas! Mais je ne vois pas, non, je ne vois pas. Chacun ses oignons. Occupe-toi de ton Patrocle.



Une page du carnet n° 7 d'André Mare – Fonds André Mare/IMEC.



I Dessin de Yannis Kokkos pour le décor d'*Œdipe à Colone*, prévu pour une mise en scène d'Antoine Vitez non réalisée – Fonds Yannis Kokkos/IMEC.

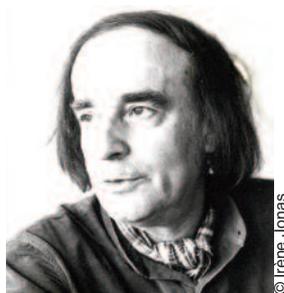
NOUVEAUX FONDS



Simone Benmussa
1931-2001

Metteur en scène, dramaturge et écrivain, Simone Benmussa, née à Tunis, a fait ses études à Sciences Po et à la Sorbonne, en philosophie. Passionnée de théâtre, elle devient conseillère littéraire de la compagnie Renaud-Barrault et, à partir de 1957, est rédactrice en chef de la revue *Cahiers Renaud-Barrault*. Dirigeant, depuis l'Odéon-Théâtre de France, le service culturel de la Compagnie et sa revue, elle met en scène en 1976 son premier spectacle, *Portrait de Dora* d'Hélène Cixous avec la participation de la chorégraphe et danseuse Carolyn Carlson. Pendant plus de vingt ans, à Paris, Londres, Rome, Barcelone ou New York, Simone Benmussa a mis en scène les textes de très nombreux auteurs, notamment Nathalie Sarraute, Henry James, Léon Tolstoï, Gertrude Stein, Pierre Klossowski, Agatha Christie ou Virginia Woolf. Simone Benmussa a également réalisé des expositions-spectacles, dont « Maria Callas, une femme, une voix, un mythe » à l'Hôtel de Ville de Paris en 1998, et elle a publié divers ouvrages, notamment *Eugène Ionesco* (Seghers, 1966), *Conversations avec Nathalie Sarraute* (La Manufacture, 1987) ainsi que des romans, comme *Le Prince répète le Prince* (Seuil, 1984).

Le fonds confié à l'IMEC comporte les dossiers des mises en scène de Simone Benmussa, la quasi-totalité des archives des *Cahiers Renaud-Barrault* avec de nombreux manuscrits de Julien Gracq, Eugène Ionesco ou Georges Schehadé, le texte de ses adaptations théâtrales, une importante correspondance contenant notamment des lettres de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, de Pierre Boulez, Hélène Cixous, Jean-Pierre Faye, Marguerite Duras, Bob Wilson..., des dossiers de presse, ainsi qu'un ensemble d'archives audiovisuelles : photographies, cassettes audio et vidéo contenant des entretiens et des captations de spectacles.



Yvon Bourdet
1920-2005

Professeur de philosophie à Amiens, Yvon Bourdet milite dans les cercles de la Libre Pensée et entre, en 1964, comme sociologue au CNRS. Ses premiers travaux portent sur l'austromarxisme, branche viennoise de la pensée marxiste dont il fait traduire pour la première fois en français certains des principaux théoriciens. Ses années de jeune séminariste à Tulle l'ayant immunisé contre la soumission à tout dogme, religieux ou politique, il se tient à l'écart de la fascination qu'exerce, après 1945, le parti communiste sur nombre d'intellectuels de sa génération et entame une critique radicale du léninisme. En témoigne son recueil d'articles *Communisme et marxisme* (M. Brient et Cie, 1963). Après 1968, il rencontre György Lukács auquel il consacre un essai, *Figures de Lukács* (Anthropos, 1972). De 1954 à 1965, membre du groupe Socialisme ou Barbarie, il dialogue avec des formations libertaires, collabore à la revue *Arguments* et aux *Notes critiques* d'Edgar Morin. Sa vision d'un marxisme anti-autoritaire le rapproche de la revue *Autogestion*, fondée en 1966, que domine alors le courant proudhonien, et dans laquelle il va jouer un rôle déterminant. Sa réflexion sur l'autogestion et sa critique du centralisme irriguent l'essentiel de ses publications : *La Délivrance de Prométhée. Pour une théorie politique de l'autogestion* et *Pour l'autogestion* (Anthropos, 1970 et 1974) ou *L'Espace de l'autogestion* (Galilée, 1978). De son enfance paysanne en Corrèze, il reste marqué par le déchirement linguistique et participe au mouvement occitan en publiant notamment *Éloge du patois ou l'itinéraire d'un Occitan* (Galilée, 1977). Ses archives reflètent le climat utopique des années 1960-1970, à travers une correspondance abondante, des dossiers de presse et de recherche ainsi que des projets d'ouvrages inédits.



Guillaume Dustan
1965-2005

Jeune énarque devenu magistrat, Guillaume Baranès se fait connaître en 1996 en littérature sous le nom de Guillaume Dustan. Il publie alors *Dans ma chambre* aux éditions P.O.L, un récit autobiographique après la découverte de sa séropositivité. L'ouvrage décrit la vie d'un gay parisien, évoquant notamment les relations sexuelles non protégées entre homosexuels dans les années 1990. Ces positions vaudront à Guillaume Dustan d'être attaqué en 2001 par l'association Act Up. En 1997, il publie *Je sors ce soir* aux éditions P.O.L, puis *Plus fort que moi*, en 1998, dernier tome de ce qu'il considérait comme une trilogie. Guillaume Dustan, qui se disait influencé par la littérature anglo-saxonne, Marguerite Duras ou Renaud Camus, devient alors un des représentants les plus marquants de l'autofiction, il milite pour une écriture du corps, du sexe, de la drogue... – « une autofiction totale, sans aucun ajout romanesque ou fictionnel ». En disponibilité de son administration, Guillaume Dustan se consacre alors entièrement à la littérature et intègre les éditions Balland en 1999. Il y publie *Nicolas Page* qui rencontrera un grand succès et pour lequel il recevra le prix de Flore. La même année, il crée aux éditions Balland la collection « Rayon Gay » qui publie jusqu'en 2003 une cinquantaine de titres parmi lesquels la traduction des *Monologues du vagin* dont l'adaptation théâtrale a rencontré un immense succès. Le fonds confié à l'IMEC comporte les carnets de notes de Guillaume Dustan ainsi que de nombreux manuscrits inédits dont la publication est prévue prochainement aux éditions P.O.L. Deux films de Guillaume Dustan, *Nietzsche* et *Enjoy back to Ibiza* complètent cet ensemble.



Édouard Levé
1965-2007

Écrivain, artiste, philosophe, Édouard Levé – diplômé d'une grande école de commerce – commence à peindre en 1991, puis brûle presque toutes ses toiles avant de se consacrer à la photographie. En 1999, il réalise sa première série, *Homonymes*, qui propose des portraits photographiques de personnes inconnues portant des noms célèbres : Georges Bataille, Yves Klein, Henri Michaux... Il utilisera le même procédé dans *Amérique* (Léo Scheer, 2006), reportage sur des villes américaines qui portent le nom d'autres villes connues : Florence, Berlin, Paris... Vertige identitaire, brouillage des pistes, le double et le dédoublement, le trouble et la duplication sont au cœur du travail d'Édouard Levé. La série *Pornographie* qui met en scène des personnages posant habillés en situation d'acteurs dans une scène pornographique rencontre un vif succès. Admirateur de Raymond Roussel, lecteur de Jacques Roubaud et de Raymond Queneau, Édouard Levé est aussi écrivain. Son œuvre littéraire est intégralement publiée aux éditions P.O.L. *Œuvres*, paru en 2002, est le catalogue des 533 projets d'œuvres d'art, installations, peintures, sculptures ou photographies imaginés par l'artiste devenant alors poète à la manière d'un Péric et de ses énumérations. Suivront *Journal* (2004), *Autoportrait* (2005), 125 pages faites d'assertions concises dans lesquelles l'auteur se décrit nu ou habillé, « sous toutes les coutures du quotidien », et enfin *Suicide*, publié en 2008. Trois jours avant de se donner la mort, Édouard Levé dépose chez son éditeur le manuscrit de ce dernier texte qui évoque de manière romancée le suicide d'un ami d'enfance.

Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits de ses œuvres, les dossiers de ses projets artistiques et photographiques, de nombreux documents biographiques, des coupures de presse et des photographies personnelles.



© ISMEA

François Perroux 1903-1987

Né à Lyon, François Perroux débute sa carrière universitaire à la faculté de droit (1928-1937), puis rejoint celle de Paris (1935-1955); ainsi que l'Institut d'études politiques de Paris (1946-1952). En 1944, Il fonde avec le parrainage de John Maynard Keynes et l'appui du Conseil national de la Résistance, l'Institut de science économique appliquée (ISEA) qui deviendra l'Institut de sciences mathématiques et économiques appliquées (ISMEA). Il est membre du Conseil économique et social de 1959 à 1969. Directeur de recherche à l'École pratique des hautes études, il occupe la chaire d'Analyse des faits économiques et sociaux au Collège de France de 1955 à 1974. Mondialement connu, invité dans les plus grandes universités, François Perroux a toujours eu une position très claire à l'égard de l'économie orthodoxe : il a développé les bases d'une économie d'intention scientifique – envisagée non comme une science, mais comme un ordre de savoir scientifiquement contrôlable. L'actualité de ses ouvrages demeure incontestée. On peut notamment citer *L'Europe sans rivages* (PUF, 1954), *Économie et société. Contrainte, échange, don* (PUF, 1960), *L'Économie du xx^e siècle* (PUF, 1961), *Industrie et création collective* (PUF, 1964), ainsi qu'*Aliénation et société industrielle* (Gallimard, 1970), *Masse et classe* (Casterman, 1972), *Pouvoir et économie* (Bordas, 1973), *Pour une philosophie du nouveau développement* (Aubier, 1981), *Dialogue des monopoles et des nations* (Presses universitaires de Grenoble, 1982). Le fonds confié à l'IMEC comporte les manuscrits des ouvrages, des articles et des cours au Collège de France. Aux exemplaires des différentes éditions des ouvrages en plusieurs langues s'ajoutent les tirés à part de ses articles, différentes correspondances et des notes manuscrites, préparatoires à divers travaux.

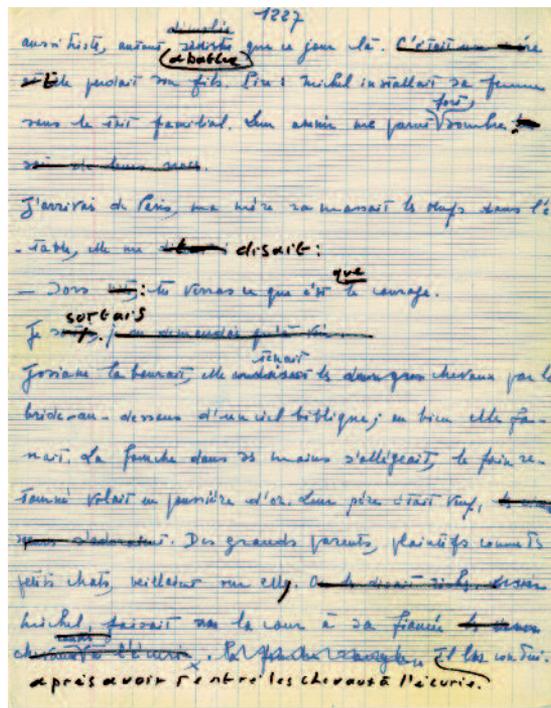
AUTOUR DES FONDS

Enrichissement du fonds Violette Leduc

Plus de 700 feuillets manuscrits, en grande partie inédits, du dernier ouvrage de Violette Leduc, *La Chasse à l'amour*, retirés par Simone de Beauvoir lors de la publication du livre chez Gallimard en 1973, ont été remis à l'IMEC par Isabelle de Courtivron, universitaire américaine, professeur de littérature française au Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Dans sa préface à l'ouvrage posthume, Simone de Beauvoir écrivait : « Elle s'apprêtait à revoir avec moi son manuscrit lorsque la mort l'a saisie. Comme elle le dit dans la dernière page de ce livre, elle acceptait presque toujours les coupures que je lui suggérais. Je me suis autorisée de cet accord pour supprimer quelques passages qui m'ont paru alourdir inutilement son texte : c'est à quoi s'est bornée mon intervention. »

Ces passages retranchés du texte publié ont été reclassés par Élisabeth Locey, spécialiste de l'auteur; leur importance permet d'ouvrir un champ de recherche inexploré sur les derniers écrits de Violette Leduc.



Une page du manuscrit de *La Chasse à l'amour* – Fonds Violette Leduc/IMEC.

Histoire d'archive

Cette photographie, publiée sans légende dans le n°6 de notre *Lettre* (automne 2007), accompagnait la présentation des archives de la galerie Colette Allendy (1946-1960) déposées à l'IMEC en 2002 par Françoise Thieck-Champin. Andrée Doucet a identifié, suspendues aux cimaises du célèbre appartement-galerie de Colette Allendy, rue de l'Assomption à Paris, deux tableaux du peintre Jacques Doucet, son mari, dont elle a récemment déposé les archives (*Lettre de l'IMEC*, n°8). Ce sont les deux toiles se trouvant à la droite d'une sculpture posée sur un socle. La toile située au centre de l'image a été peinte en 1949, celle accrochée près de la porte en 1948. Andrée Doucet n'est cependant pas en mesure de reconnaître le tableau situé à gauche de l'image. Il s'agit vraisemblablement d'un Doucet puisque cette photographie a été prise en avril 1951 à l'occasion de l'exposition d'œuvres de Jacques Doucet et de Shinkichi Tajiri. Ce dernier est l'auteur de l'œuvre sculptée au premier plan ; rappelons qu'il a été le représentant des États-Unis au sein du mouvement

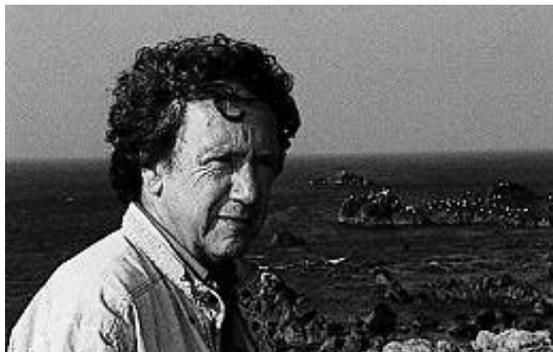
Cobra, cette « Internationale des arts expérimentaux » qui a regroupé au tournant des années 1940 et 1950 des artistes danois, hollandais, belges, français et d'ailleurs. Jacques Doucet a connu Colette Allendy en 1947 lorsqu'elle venait d'ouvrir sa galerie, où il fit sa première exposition en 1948. Sur le carton d'invitation, Colette Allendy avait fait reproduire le poème-jeu de mots composé par Max Jacob à partir du mot « Doucet » : le jugement nuancé de ce dernier l'avait autrefois aidé à choisir entre la poésie et la peinture vers lesquelles il se sentait également attiré. Jacques Doucet a introduit le groupe expérimental hollandais (Appel, Constant et Corneille) l'année suivante à la galerie Colette Allendy. Sans que son amitié avec Colette Allendy ne soit démentie, Doucet a collaboré, à partir de 1953 avec la galerie Ariel avant d'entreprendre, durant sa grande période des collages, une importante collaboration avec Dina Vierny, galeriste récemment disparue. ■



© Studio Yves Hervochon

Exposition d'œuvres de Jacques Doucet et de Shinkichi Tajiri à la galerie Colette Allendy en 1951 – Fonds galerie Colette Allendy/IMEC.

Entretien avec Kenneth White



Kenneth White a confié ses premiers manuscrits à la Bibliothèque nationale d'Écosse, à Édimbourg, il y a plus de vingt ans. Plus tard, à la suite de son installation dans les Pyrénées-Atlantiques, un fonds documentaire fut constitué à la bibliothèque universitaire de Bordeaux, qui fut par la suite transféré à la bibliothèque municipale de la ville. Il vient depuis quelque temps de faire un dépôt de ses archives à l'IMEC, auquel s'est ajouté le fonds de Bordeaux. Le tout représente cinquante années d'écriture, de cours, de conférences, de rencontres et de voyages à travers le monde.

Que trouve-t-on dans le fonds d'archives que vous avez déposé à l'IMEC ?

D'abord, des dossiers sur chacun de mes livres à leurs divers stades d'élaboration : manuscrit 1, 2, 3 (éventuellement), tapuscrit 1, 2, 3, texte toiletté, épreuves, correspondance avec l'éditeur... Pour les livres d'artiste, il y a les manuscrits, les ébauches de l'artiste, la correspondance avec le peintre, le graveur... Des dossiers de mes interventions (des centaines) comprenant la correspondance avec les instances qui m'ont invité, souvent le manuscrit de la conférence... Un dossier « traductions » contenant ma correspondance avec les traducteurs de mes livres (dans une vingtaine de langues). Un autre concernant les débuts de l'Institut international de géopoétique. Et puis il y a mon itinéraire universitaire en dents de scie, avec les correspondances, les cours, les conférences... Et enfin, plus de quarante ans de correspondance personnelle.

Dans le liminaire de votre *Éloge du livre*, vous expliquez qu'être soucieux de conserver le patrimoine, pour vous « ce n'est pas être un traditionaliste obtus, un passiste enterré dans une culture morte, c'est avoir des perspectives

et savoir utiliser les ressources rassemblées au long des siècles ». D'où vous vient, à vous, écrivain, ce goût de l'archive propre aux historiens ?

Je ne sais pas trop, mais le premier texte de moi à circuler publiquement était un essai sur l'archéologie de mon « territoire » sur la côte ouest de l'Écosse. Je l'ai écrit à dix-sept ans, dans le cadre d'un concours. J'ai reçu le prix de ce concours, et l'essai lui-même doit être enseveli sous la poussière dans le recoin d'une bibliothèque de l'Ayrshire. Mais ce qui m'est resté, c'est la notion de documentation qui y était liée. J'ai fait beaucoup de recherches : dans les bibliothèques, dans les presbytères (j'avais entendu parler du journal d'un pasteur), un peu partout. J'aime le document. Je préfère le documentaire à la fiction. Mais il faut savoir utiliser les documents. On peut s'en servir pour construire l'histoire. Mais ce n'est pas mon propos. Je pense moins en termes d'histoire (tout en ne la négligeant pas) qu'en termes de géographie de l'esprit.

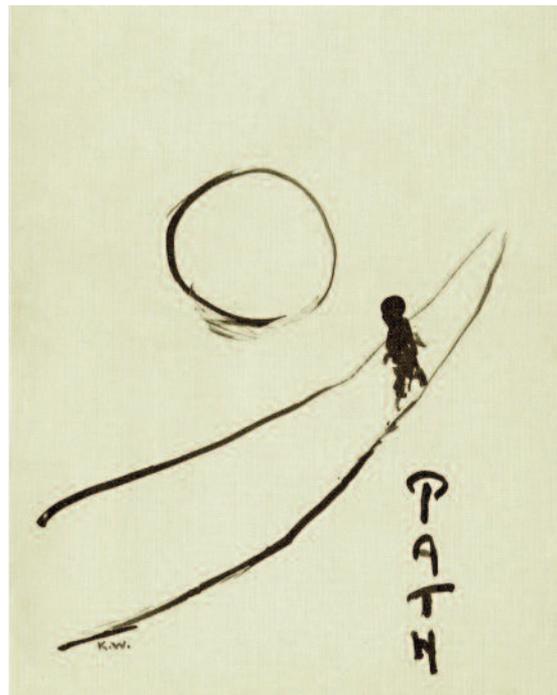
Votre œuvre est parsemée de références à des documents d'archives : manuscrits, cartes, carnets... Cela transparaît dans le titre de certains de vos poèmes : « Carnet de l'éveil », « Notes de route », « Le manuscrit armoricain »... Qu'évoque pour vous le mot même d'« archives » ?

D'abord, des lieux très concrets. Je pense notamment à l'Archivo General de Indias à Séville, où sont rassemblés, « dans un ordre aussi rationnel que possible » (je cite le cahier des charges) tous les documents – lettres, journaux de bord, cartes, livres, etc. se rapportant à la découverte du Nouveau Monde, « los territorios de Ultramar ». J'ai passé des heures exaltées là-dedans, parmi les quatre-vingts millions de pages de « papeles de Indias », les épais dossiers de la Casa del Oceano, en contemplant des cartes de Las Costas del golfo de Mexico ou de la Gran Apachería. Ensuite, sur un plan plus abstrait, linguistique, j'entends dans ce mot à la fois *archos* et *archè*. C'est-à-dire la volonté de créer quelque chose qui perdure à travers le temps, et qui est construit selon des principes, dans le but d'établir un ordre, de dessiner une configuration dans une multiplicité de matériaux, de révéler l'ordre qui est déjà inhérent à ce que l'on peut appeler une œuvre.

Vous évoquez l'organisation de votre espace de travail dans *La Maison des marées* : « En haut, les manuscrits, généralement insérés dans des chemises de couleur, sont rangés sur des étagères basses tout le long des murs ou bien étalés par terre. » Tout cela fait penser à une salle de tri d'archiviste. Vous reconnaissez-vous ce côté archiviste de vos propres documents ?

Il ne faudrait pas exagérer mes talents d'archiviste. J'aime l'idée d'archives. Et si je n'avais pas un semblant d'ordre, et même un réel ordre relatif, la folie me guetterait. J'ai toujours une masse de choses en cours : non seulement des manuscrits de livres (essais, prose narrative, poésie), mais aussi des dossiers contenant des articles, des conférences, des interventions diverses (en français et en anglais). L'étalage des manuscrits m'offre une vue d'ensemble, un panorama archipelagique, si je puis dire. Mais mon atelier, ainsi qu'un bâtiment annexe, regorgent de coins et de recoins remplis de dossiers complets et de manuscrits achevés qui ne sont pas ordonnés du tout. C'est un empilement pêle-mêle, un capharnaüm chaotique. De temps à autre, je prends une bonne résolution. J'achète un gros cahier, et je note, par exemple, le nom des revues et des journaux où j'ai placé des articles ou des textes, avec leurs dates de publication. Mais cela ne dure pas. Pris par l'élan du travail même, je néglige complètement ce genre de notations. Mais, je le répète, l'idée d'archives m'intéresse. Ne serait-ce que pour que j'y voie un peu clair moi-même dans l'ensemble de ce que j'ai fait. C'est pour cela que je suis reconnaissant à des institutions telles que l'IMEC. La possibilité d'y déposer mes archives m'a incité à mettre de l'ordre dans une partie de mes accumulations. Deux dépôts préparés par l'archiviste amateur que je suis sont déjà partis. Mais il reste beaucoup à faire. Chaque fois que j'ouvre un placard, un autre pan du travail apparaît. ■

*Extraits d'un entretien avec Goulven Le Brech,
archiviste à l'EHESS*



■ Croquis provenant d'un carnet de voyage, et dessin intitulé *Path* (chemin) – Fonds Kenneth White/IMEC.

Autour d'André Pieyre de Mandiargues

Colloque international Plaisir à Mandiargues

Abbaye d'Ardenne
du 14 au 17 mai 2009

Le colloque « Plaisir à Mandiargues » réunira une trentaine d'intervenants internationaux – écrivains, universitaires et chercheurs – autour de l'œuvre d'André Pieyre de Mandiargues. Poète, auteur de récits fantastiques et érotiques, critique d'art et de littérature, épistolier attentif à la vie artistique de son temps, traducteur (notamment de l'italien), cet écrivain surréaliste fut en relations amicales avec les grands créateurs du ^{xx}e siècle (Max Ernst, André Breton, Julien Gracq, Jean Paulhan, Juan Miró, Henri Cartier-Bresson, Octavio Paz, Benjamin Péret, Léonor Fini, Meret Oppenheim, Filippo De Pisis, etc.). L'imaginaire de Mandiargues oscille entre deux pôles magnétiques : la Normandie, un des lieux de son enfance, qui nourrit de ses paysages marins nombre de recueils, et l'Italie, ses palais et ses architectures « métaphysiques ». L'histoire de la création et de la critique, la génétique textuelle, la poésie des textes, la relation entre lisible et visible d'un poète essayiste aimanté par la peinture (d'Arcimboldo au surréalisme) orienteront les approches scientifiques des chercheurs au cours de ces quatre journées. Les archives de Mandiargues et celles de sa femme, le peintre Bona, déposées à l'IMEC, feront l'objet d'une exposition à l'abbaye d'Ardenne.

En contrepoint du colloque, des projections de films au Café des images d'Hérouville Saint-Clair, des lectures et des entretiens offriront à un large public l'occasion de prendre la mesure de cette œuvre qu'on ne connaît encore que partiellement.

Colloque organisé par le LASLAR (Littérature, Arts du spectacle, Langues romanes) de l'université de Caen Basse-Normandie, en partenariat avec l'IMEC, avec le soutien de la délégation des Célébrations nationales, la collaboration de l'université Paris X-Nanterre et celle de Sibylle Pieyre de Mandiargues, fille de l'auteur. Avec Marie-Paule Berranger, Béatrice Bonhomme, Myriam Boucharenc, Stéphanie Caron, Anne Chevalier, Alain Chevrier, Henryk Chudak, Georgiana M. Colville, Claude Coste, Alexandra Destais, Jacqueline Demornex, Éric Dussert, Gérard Farsse, Gérard-Denis Farcy, Anne Gourio, Marie Hartmann, Patrick Jézéquel, Claude Leroy, Sophie Loizeau, Alain Massuard, Adélaïde Russo, Caecilia Ternisien, Chrystelle Taravella, Marie-José Tramuta, Birgit Wagner. Comité d'organisation : Marie-Paule Berranger, Sibylle Pieyre de Mandiargues et Claude Leroy.

Exposition

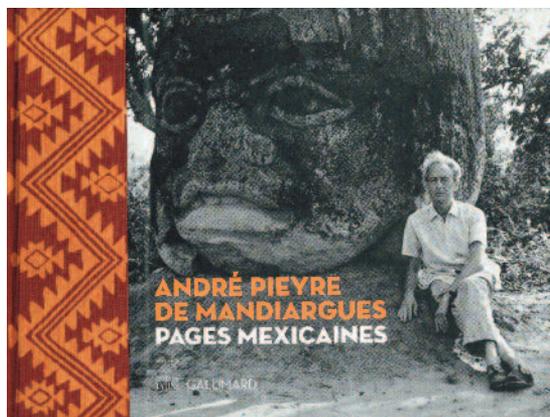
André Pieyre de Mandiargues. Pages mexicaines
Maison de l'Amérique latine, Paris
du 18 mars au 10 juillet 2009

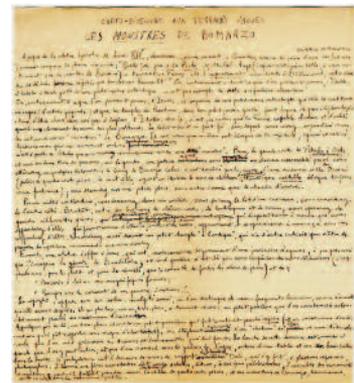
En 1958, André Pieyre de Mandiargues et Bona, sa femme, embarquent pour le Mexique. Guidés par Octavio Paz, ils découvrent Mexico qui devient alors une capitale moderne, et ils voyagent dans le pays, rencontrant ou retrouvant des interlocuteurs privilégiés, tels Alfonso Reyes, Leonora Carrington, Wolfgang Paalen, Alvar Carrillo Gil. L'expérience, aussi intense que féconde, laissera une profonde empreinte dans la littérature et dans la vie de l'auteur du *Belvédère*.

L'exposition permet de découvrir l'exceptionnel album de photographies en noir et blanc dont Bona est le plus souvent l'auteur. Des extraits de textes de l'écrivain guident le visiteur tout au long de son parcours. Un ensemble de manuscrits et de documents originaux – les carnets de travail de Mandiargues, les lettres envoyées à ses amis, le journal de voyage de Bona – sont extraits des archives confiées à l'IMEC par leur fille. Enfin, l'exposition présente les œuvres sur toile de Bona, exposées à la galerie Antonio Souza à l'époque du voyage, ainsi que celles de peintres mexicains.

Le commissariat de l'exposition a été confié à Sibylle Pieyre de Mandiargues, cinéaste et fille de l'écrivain, et à Alain-Paul Mallard, auteur et réalisateur mexicain.

Les éditions Gallimard ont publié un catalogue, *André Pieyre de Mandiargues. Pages mexicaines*, réunissant les œuvres exposées, assorties de documents, de correspondances et des écrits mexicains les plus significatifs d'André Pieyre de Mandiargues. Des essais inédits précèdent l'ensemble, donnant à lire l'échappée poétique que fut le Mexique pour l'écrivain français.





La table de travail de Claude Leroy au moment de sa découverte et la première page du manuscrit « Les monstres de Bomarzo » – Fonds André et Bona Piéyre de Mandiargues/IMEC.

De l'inventaire à l'invention

Dans les archives d'André Piéyre de Mandiargues confiées à l'IMEC par sa fille Sibylle, le dossier de presse occupe cinq cartons bien remplis. Les coupures envoyées par *L'Argus*, souvent dans leur enveloppe d'origine, s'y mêlent, avec un peu d'aventure, aux revues que le poète avait choisi de conserver. Dans la troisième de ces boîtes, un exemplaire du *Journal des poètes*, une revue bruxelloise datée de mars 1950, attire l'attention par un état d'effritement avancé qui dissuade le chercheur de l'extraire de la double chemise dans lequel ce document est soigneusement inséré. Sur la première page pliée en deux sont annoncés la mort d'Yvan Goll, un article de Marcel Lecomte et une interview de Jean Rousselot par Louis Dubrau, mais rien n'indique la présence d'un texte de Mandiargues ou d'un texte sur lui. Fallait-il prendre le risque d'aggraver l'état d'une revue qui met l'explorateur au défi ? En la dépliant avec précaution, celui-ci a compris qu'il était sans doute le premier à le faire depuis Mandiargues lui-même. Bien à l'abri des regards, se trouvaient nichés entre les pages deux séries de manuscrits autographes du poète : « Les monstres de Bomarzo » et « Des coléoptères marins au lis des sables ».

Magnifique trouvaille bien dans l'esprit surréaliste du poète ! A-t-il lancé cette bouteille à la mer pour la joie d'un pêcheur ? Plus prosaïquement, a-t-il oublié ces manuscrits dans une revue qu'il ne songeait plus à consulter ? À plus d'un titre, cette découverte fait événement. Il s'agit de manuscrits de travail qui se présentent en plusieurs états avec d'abondantes retouches. Par exception, ils ont échappé à la vigilance d'un poète qui récrivait beaucoup

mais détruisait les versions intermédiaires pour ne livrer qu'un texte parvenu à son point de cristallisation. Entre les suggestions de son nom et les souvenirs de son enfance au pays de Caux, André Piéyre de Mandiargues a lié sa signature de poète au monde minéral : de la pierre au diamant s'opère une transmutation qui donne à l'écriture sa tâche et sa dynamique. « Les monstres de Bomarzo » préparent l'article paru dans *Arts* le 10 juillet 1952, d'où sortira, considérablement amplifié, le bel album publié cinq plus tard chez Grasset avec des photographies de Glasberg. Dans le second ensemble Mandiargues fait l'éloge du « chant d'innocence » de son ami Francis Ponge qui reconsidère « l'univers à partir du menu » et fait « éclater le banal ». Ce texte semble être inédit. De l'inventaire à l'invention, le chemin passe parfois par l'IMEC, Île aux Merveilles En Calvados. ■

*Claude Leroy,
université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense*

CONTREPOINT DE JEAN LE GAC

Manuscripts inédits, carnets de travail, brouillons, esquisses et commencements... Certains documents soigneusement inventoriés, des « trésors » dit-on, restent souvent dans l'ombre des archives. *La Lettre* propose à un écrivain de découvrir certaines de ces pages, souvent exceptionnelles, parfois méconnues, et de nous faire partager sa lecture. Contrepoint. Ou l'art de faire converser les voix.

J'étais sans doute le gommeux de service. Doué en dessin, mes petits camarades croyaient bon de s'en référer à moi en ce qui concerne l'art. Je faisais autorité, vous savez quand nous nous arrêtions le dimanche devant les vitrines du photographe ou du Petit Bazar qui exposait les tableaux de nos peintres du dimanche (l'un a encore aujourd'hui une grande notoriété dans notre localité et avec raison je pense ; je donnerais son nom ; un nom polonais, si je m'en souvenais).

Aussi, un peu plus tard, en 1951, à l'exposition itinérante d'André Fougeron à la mairie de Carmaux (la première du genre) « Le Pays des mines, contribution d'un nouveau réaliste français », j'étais en première ligne. J'allais sur mes quinze ans, sûr de ma vocation de peintre.

Quelqu'un que je connaissais de vue, auquel je n'accordais pas d'attention, commentait l'exposition. Je me sentais usurpé, sans doute, dans mes prérogatives de connaisseur tant j'eus de dépit à le voir pérorer sur le sujet des tableaux sans aborder la question peinture. Pourtant à part une horrible machine (des CRS lançant leurs chiens contre des grévistes – Warhol, sur le mode répétitif, distancié, documentaire, sérigraphié, utilisera le même motif vingt ans après, les policiers et les mêmes chiens s'en prenant cette fois à des Noirs américains), les qualités de cette peinture m'apparaissaient, couche picturale saine, beurrée, lissée, tonalités parfaitement accordées, avec une vraie puissance visuelle, disons comme du Magritte, pour se faire comprendre... hors les sujets bien entendu ! Du fond de l'oubli, par quels sortilèges le nom d'André Fougeron de ma jeunesse refit surface à l'IMEC au milieu de mon « Nouveau Roman d'aventure » pourtant tenu en dehors de toute incidence historique et après tant d'années ? J'appris qu'il avait été l'homme lige à la Libération de la Commission d'épuration, un peintre de vingt-neuf ans devant qui tremblèrent Derain, de Segonzac, (Maillol venait de mourir), Wlaminck, Landowski, Friesz... (on ne cite pas Van Dongen, pourquoi ? Lui qui figure au premier plan sur la photo du départ, prise sur le quai de la gare de l'Est, nous allons y revenir). Un premier communiqué de presse demande leur arrestation et leur mise en jugement. Un second tempère peu après ces ardeurs (Picasso censé

présider la première commission n'apparaît plus ensuite. Quid de Picasso ?), l'accusation principale portant sur leur voyage de « propagande » en Allemagne en 1941 initié par Arno Brecker.

J'ai lu leurs lettres embêtées, ampoulées, circonstanciées, outragées, adressées au secrétaire de la commission, André Fougeron. On sait que l'intelligence comme le talent ne préservent pas de l'infamie (ceux qui embarquèrent pour les États-Unis ne furent pas plus héroïques). Ces artistes furent-ils négligents, tenus par leurs relations, naïfs, vaguement consentants à l'idée de représenter un idéal d'art français opposé aux « métèques » cubistes, dadaïstes, surréalistes, abstraits ? Il y eut un peu de tout cela. Cette période de l'art en France a été parfaitement étudiée. Ce qui est frappant c'est que les choses se passent entre artistes. On imagine aujourd'hui en France le nombre de personnes qui s'interposeraient dans cette affaire d'État. On me prêta un catalogue récent, *André Fougeron à l'exemple de Courbet*, Musée national d'histoire et d'art du Luxembourg, 2005. Quoi que nous pensions de Fougeron, la signature de Bernard Cesson au catalogue impose d'y regarder à deux fois (d'ailleurs, au vu des peintres chinois de l'après-Mao qui furent récemment la coqueluche du marché, la question demeure de ce sempiternel réalisme en art – homologues en cela, capitalisme d'aujourd'hui et communisme d'hier cherchent à annexer l'artiste pour avoir raison).

Quel enseignement tirer pour moi de cette histoire qui se tient entre les ailes de papillon du papier pelure, des intercalaires tapés à la machine en plusieurs exemplaires pour les commissions ? Rien justement, sinon le plaisir délicat, presque douloureux, de déplier ce vieux numéro (1949) des *Lettres françaises* qui reproduit en première page une œuvre d'un peintre prometteur : André Fougeron. L'art pour nous s'est encore déplacé, c'est ce pli fragile du temps qui nous fascine, art involontaire de petites mains de *L'Argus de la presse* chargées d'envoyer aux abonnés les articles de journaux dans un format d'enveloppe standard. ■

Jean Le Gac prépare pour l'abbaye d'Ardenne une œuvre en commande publique intitulée « Le Nouveau Roman d'aventure »



| *Les Lettres françaises*, 1949. Photographie de Jean Le Gac.

PAROLES DE CHERCHEUR

Après une licence de lettres modernes, Élise Dufétel a obtenu en 2008 à l'université de Caen un master « Édition, Mémoire des textes » ; elle se prépare à une carrière dans les métiers du livre. Pendant son master, elle a traité le fonds d'archives des éditions Zodiaque à l'IMEC, puis elle a poursuivi ses recherches à l'Institut et à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire, siège de la maison d'édition jusqu'en 2002.

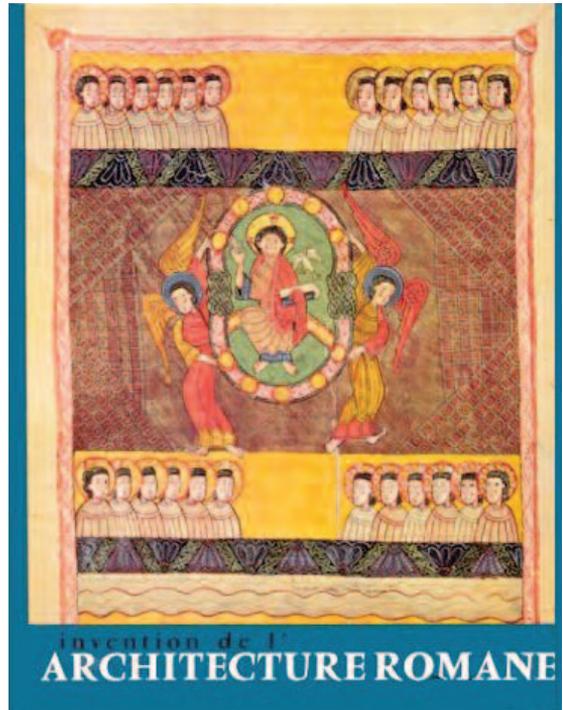
Éditeurs d'art spécialisés dans l'art religieux de l'époque romane, puis ayant étendu leur catalogue à d'autres religions, pays et époques, les éditions Zodiaque sont atypiques par leur histoire comme par leurs publications. Elles laissent derrière elles des archives très riches tant sur le plan purement éditorial qu'historico-culturel.

En 1947, trois moines peintres de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire exécutent une fresque dans la chapelle du noviciat ; ils fonderont un an plus tard l'Atelier du cœur meurtri, futur siège des éditions. En 1951, l'un des moines, Dom Angelico Surchamp, écrira – pour des visiteurs à l'occasion d'une exposition sur l'art sacré contemporain – deux textes, *Notes sur l'art abstrait*, réunis en une brochure intitulée *Zodiaque*. L'idée des éditions est déjà là. La brochure devient revue, couvrant 41 années pour 171 numéros, tous présents dans le fonds déposé à l'IMEC. Dom Angelico Surchamp devient directeur des éditions qu'il supervisera pendant près de 50 ans avant de laisser la place au frère Matthieu Collin en 1995. Le but de Dom Angelico Surchamp et de l'Atelier était simple : mettre en valeur à la fois les monuments romans en tant qu'œuvres architecturales mais aussi en tant qu'expressions tangibles de la foi. Les archives permettent de retracer le parcours progressif de cette maison d'édition étonnante tenue par des moines et donne au fil des dossiers des clés pour comprendre son évolution. Partant de la description des monuments romans proches géographiquement de l'abbaye, les éditions Zodiaque ont étendu à tel point leurs recherches qu'elles proposent à ce jour la bibliographie la plus exhaustive sur l'art roman en France. Au-delà de nos frontières, elles ont couvert l'art roman dans d'autres parties de l'Europe, développant ainsi une forte politique de coédition avec l'Allemagne (éditions Echter), l'Espagne (éditions Encuentro) et l'Italie (éditions Jaca Book). Le domaine de l'art roman bientôt épuisé, les éditions – qui avaient déjà fait quelques écarts réussis avec des ouvrages plus didactiques sur de grands thèmes tels que *L'Introduction au monde des symboles* ou le *Glossaire des termes techniques* – vont s'ouvrir à l'art gothique puis à d'autres arts, religions, époques et pays

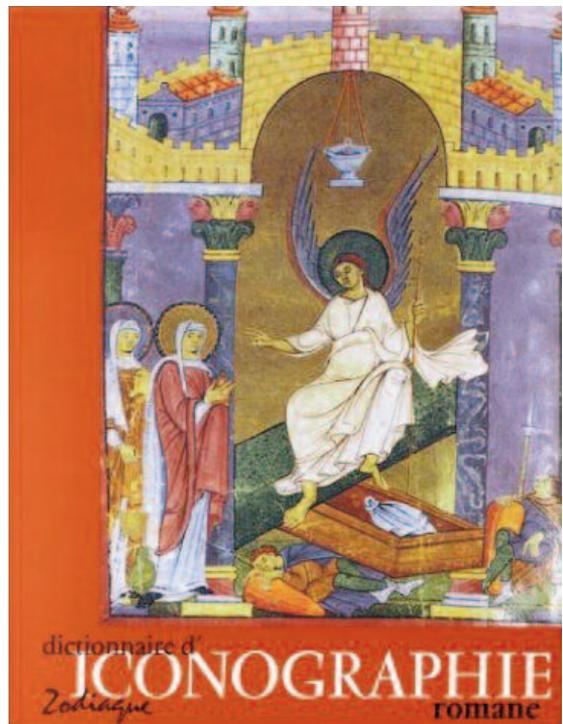
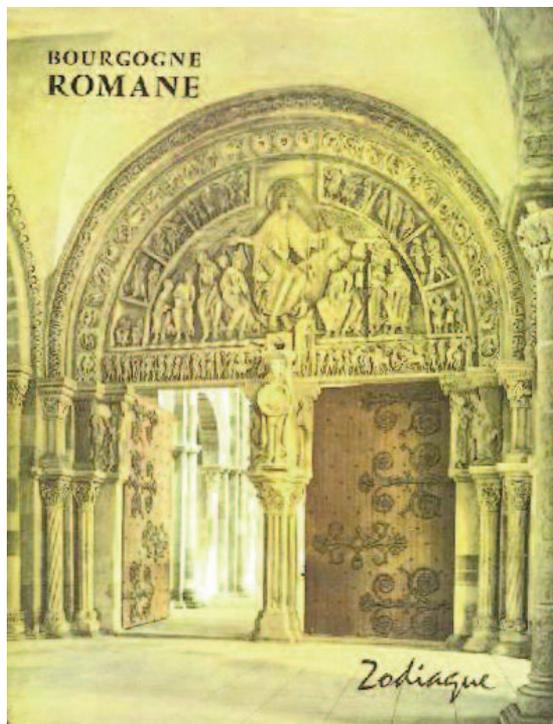
tels que l'Inde ou la Chine. En 1998, elles lancent une revue qui se veut novatrice, mais qui rencontre un succès relatif : la maison d'édition voit son lectorat l'abandonner peu à peu.

Le fonds déposé à l'IMEC couvre la période 1947-2002. Il contient 279 boîtes. Une grande partie est constituée par les manuscrits et dossiers de fabrication et permet de saisir toute la minutie dont a fait preuve une équipe éditoriale de moines qui n'était pas formée à ce métier. Le fonds se partage ensuite entre dossiers de correspondances et divers documents sur la direction, les évolutions, les coéditions, les projets et le fonctionnement interne de la maison, reflétant ainsi tout le mécanisme de cette structure modeste au départ et qui s'est finalement imposée dans le monde éditorial de l'époque. Les archives iconographiques sont restées à l'abbaye de la Pierre-qui-Vire. À noter également que, pour respecter la cohérence initiale du traitement archivistique opéré lorsque la maison d'édition était en activité, les dossiers – et particulièrement la correspondance – sont classés par ordre chronologique inversé, soit du plus récent au plus ancien. En 2008, deux nouvelles boîtes viennent s'ajouter au fonds ; leur traitement plus tardif apporte une dimension et un recul nouveaux sur les divergences qui ont marqué les dernières années de la maison d'édition, plaçant ainsi sous une nouvelle lumière les différents choix qu'avait opérés celle-ci pour continuer à s'inscrire dans le paysage éditorial, particulièrement en 1998 avec le lancement et l'accueil controversé de la nouvelle revue *Zodiaque*. Le fonds désormais mis en valeur à l'IMEC offre une multitude de possibilités d'études, tant sur les différents thèmes (architecture romane, gothique, etc.) que sur la forme de la maison d'édition (structure monastique, politique et évolutions éditoriales...). ■

Élise Dufétel



| *Le Monde des symboles*, 1980, 3^e édition. | *Invention de l'architecture romane*, 1991, 2^e édition



| *Bourgogne romane*, 1958. | *Dictionnaire d'Iconographie romane*, 1999 – Fonds Zodiaque/IMEC.

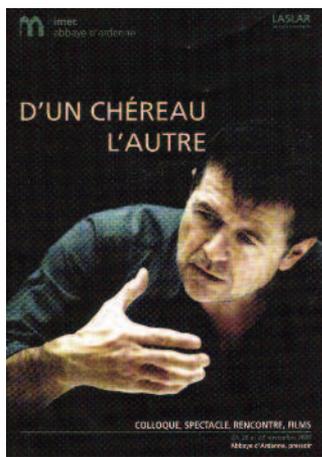
COOPÉRATIONS

Le développement scientifique de l'IMEC s'appuie sur une politique de partenariat conduite auprès des principaux organismes de recherche, qu'il s'agisse d'établissements culturels ou de laboratoires et centres de recherche, d'universités ou de musées... Dans ce cadre, l'IMEC initie des projets de recherche, organise ou reçoit des colloques, des journées d'études ou des séminaires.

COLLOQUES

D'un Chéreau l'autre

Abbaye d'Ardenne, les 27, 28 et 29 novembre 2008



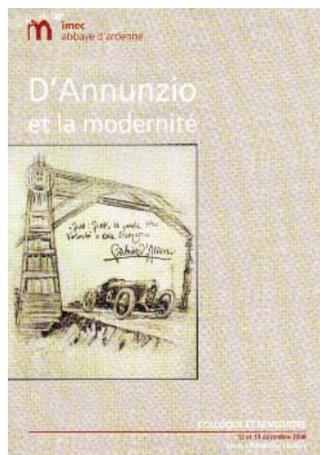
Metteur en scène de théâtre et d'opéras, cinéaste, ainsi que grand directeur de théâtre, Patrice Chéreau a su conjuguer ses talents de créateur, d'administrateur et de dramaturge à ceux de pédagogue. Ce colloque, essentiellement consacré à son œuvre de théâtre et de cinéma, a permis d'en évoquer les multiples facettes,

notamment à partir des archives confiées à l'IMEC en 1996. Deux soirées ouvertes au public ont encadré ces journées : une projection de *Ceux qui m'aiment prendront le train* (1996) et *Son frère* (2003) au Café des images d'Hérouville Saint-Clair et – dans la Grange aux dîmes de l'abbaye d'Ardenne – la représentation du spectacle *La Douleur*, texte de Marguerite Duras, interprété par Dominique Blanc dans une mise en scène de Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang. À la suite de cette représentation, l'IMEC a eu le plaisir d'accueillir Patrice Chéreau qui s'est entretenu avec l'écrivain Dominique Noguez.

Colloque organisé par l'IMEC et le LASLAR-Arts du spectacle de l'université de Caen Basse-Normandie. Direction scientifique : Sophie Lucet, Jean-Louis Libois et Gérard-Denis Farcy. Avec Robert Abirached, Vincent Amiel, Georges Banu, Yann Calvet, Michel Corvin, Marion Denizot, Albert Dichy, Jean-François Dusigne, Rose-Marie Godier, Chantal Meyer-Plantureux, Serge Nail, Valérie Nativel, François Picard, René Predal, Sophie Proust, Geneviève Sellier, Myriam Tanant, Josette Travert, David Vasse, Éric Vautrin, Delphine Warin et Françoise Zamour.

D'Annunzio et la modernité

Abbaye d'Ardenne, le 13 décembre 2008



Organisé à l'occasion du 70^e anniversaire de la mort du poète, romancier, dramaturge, mais aussi tribun politique que fut Gabriele D'Annunzio, ce colloque s'est intéressé aux relations que son œuvre a entretenues avec les aspects culturels et technologiques de la civilisation moderne. L'attention s'est particulièrement portée sur le roman

Forse che si forse che no (1910), mais également sur tous ses écrits du xx^e siècle, y compris les articles de presse et la correspondance. Ont également été pris en compte des éléments de la modernité tels que la publicité et l'information, notamment l'interview, adoptée en tant que moyen de diffusion de l'œuvre créatrice et des idées sur l'art, ainsi que le cinéma, la scénographie théâtrale, l'expérience musicale ou les arts figuratifs.

Colloque organisé par le LASLAR/LEIA de l'université de Caen Basse-Normandie, en partenariat avec l'IMEC et en accord avec l'université Gabriele-D'Annunzio de Chieti. Direction scientifique : Silvia Fabrizio-Costa et Marie-Jose Tramuta.

Avec : Epifanio Ajello, Nicolas Bonnet, Yannick Butel, Giovanna Caltagirone, Raffaella Castagnola, Mario Cimini, Denis Ferraris, Giovanni Isgro, Mirko Menna, Christophe Mileschi, Gianni Oliva, Laura Oliva, Luciano Russi, Marie-Jose Tramuta et Gérard Vittiri.



Élisabeth Ladenson, Jean-Pierre Montier et Marie-Françoise Berthou-Courtivron.

Colette, complexités et modernité

Abbaye d'Ardenne, les 13 et 14 mars 2009

Ce colloque a permis de mettre en lumière trois domaines dans lesquels l'œuvre de Colette échappe aux catégorisations et aux lectures réductrices : la création littéraire, la représentation des identités sexuées et les prises de position face au monde contemporain. Les participants ont tenté d'expliquer les paradoxes et les contradictions esthétiques, génériques ou idéologiques qui traversent l'œuvre de l'auteur des *Claudine*.

À cette occasion le public a pu assister à une projection du film de Jacques Demy, *La Naissance du jour* (adaptation de l'œuvre de Colette), suivie d'une table ronde réunissant Gérard Bonal, Samia Bordji, Francine Dugast-Portes, Brigitte Rollet et Marie-Odile André (modératrice).

Colloque organisé par le CELAM (Centre d'études des littératures anciennes et modernes de l'université Rennes 2) et la Société des amis de Colette en partenariat avec l'IMEC et le CHCSC (Centre d'histoire culturelle de l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines).

Avec Nicole Albert, Marie-Odile André, Marie-Françoise Berthou-Courtivron, Gérard Bonal, Samia Bordji, Martine Boyer-Weinmann, Elene Cliche, Simone Delesalle, Arnold Desandere, Jacques Dupont, Maria Gugliotta, Joël July, Élisabeth Ladenson, Stéphanie Michineau, Jean-Pierre Montier, Elizabeth Richardson Viti, Brigitte Rollet, Isabelle Scaniver, Stéphanie Smadja, Yukiko Takahara et Nanaé Tsuda.

Plaisir à Mandiargues

Abbaye d'Ardenne, du 14 au 17 mai 2008

Voir page 32.

SÉMINAIRES

Exploration raisonnée des fonds de l'IMEC

Abbaye d'Ardenne

Poursuivant la coopération avec l'équipe ERLIS (équipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés), l'IMEC a accueilli à nouveau le séminaire consacré à l'exploration raisonnée de ses fonds littéraires et artistiques. Lors de la séance du 25 novembre 2008, Alain Massuard a traité des territoires de l'archive, Florent Perrier et Hélène Lhomer du fonds Jean-Michel Palmier, et Viviana Agostini-Ouafi a proposé une approche traductologique des fonds de l'IMEC.

Ce séminaire est placé sous la responsabilité d'Anne-Marie Gresser, professeur de lettres allemandes à l'université de Caen.

Éditer, lire et représenter l'histoire XVII-XX^e siècles

Abbaye d'Ardenne

Poursuite du séminaire d'histoire culturelle co-organisé par l'IMEC et le CRHQ (Centre de recherche d'histoire quantitative, unité mixte de recherche, université de Caen Basse-Normandie/CNRS).

13 novembre 2008 : « Le Journal du libraire Siméon Prosper Hardy (1753-1789) » par Pascal Bastien, professeur d'histoire européenne à l'université du Québec à Montréal, spécialiste d'histoire de la justice et responsable de l'édition de ce Journal, engagée aux Presses de l'université de Laval.

18 décembre 2008 : « Le théâtre monte au front (14-18) » avec Isabelle Scaviner, Odile Krakovitch, Leonor Delaunay, Karima Tamarat, Soraya Brière et Chantal Meyer-Plantureux.

5 février 2009 : « Marc Bloch et les *Annales* » avec Jacqueline Pluet-Despatin et Olivier Dumoulin.

30 avril 2009 : « Regards d'historiens à l'époque moderne » avec Lodovica Braidà, Diego Venturino et Béatrice Guyon.

14 mai 2009 : « Représenter l'histoire au cinéma et à la télévision » avec Geneviève Sellier et Isabelle Veyrat-Masson.

18 juin 2009 : « Images et histoire. XIX^e-XX^e siècle » avec Évelyne Héry et Pierre Sérié.

École doctorale Foucault

Abbaye d'Ardenne, du 9 au 11 mars 2009

Depuis la disparition de Michel Foucault en 1984, la production de travaux sur sa pensée a été considérable, en France comme à l'étranger, en philosophie comme dans d'autres disciplines : sociologie, histoire, anthropologie. Ces journées ont permis d'apporter aux jeunes doctorants qui ont choisi de travailler « sur » ou « avec » la pensée du philosophe un ensemble d'outils et de ressources pour orienter et aider leurs futures recherches.

PARTENARIATS

Le prix Roland Barthes pour la recherche photographique

Abbaye d'Ardenne

Organisé par l'IMEC et le centre d'art Le Point du Jour de Cherbourg, le prix Roland Barthes pour la recherche photographique récompense des mémoires universitaires de niveau master. Il a pour vocation de distinguer les travaux de jeunes chercheurs qui, outre leurs qualités d'information et d'élaboration, manifestent une attention à l'écriture et une originalité d'approche ; il privilégie les études qui proposent, à partir de leur objet, une réflexion plus large sur les relations entre photographie, art et société. Inauguré cette année, le prix Roland Barthes a été décerné à Laureline Meizel pour son travail intitulé « Les utopies du nouveau roman-photo. Analyse des récits photographiques de Benoît Peeters et Marie-Françoise Plissart » (mémoire de master 1 en histoire de l'art soutenu en 2007 à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne). Outre les organisateurs, le jury réunissait André Gunther (maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales), Olivier Lugon (professeur à la faculté des Lettres de l'université de Lausanne), Michel Poivert (professeur à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne) et l'artiste Gilles Saussier.

Le prochain prix Roland Barthes sera décerné au cours de l'hiver 2010. Les conditions de participation sont disponibles sur www.lepointdujour.eu

Workshop avec les étudiants de l'École Estienne

Abbaye d'Ardenne

Soucieux de renforcer leurs liens, l'IMEC et l'École Estienne – école supérieure des arts et industries graphiques – ont organisé conjointement un *workshop* avec 15 étudiants en première année de BTS communication visuelle. Trois jours durant, ces derniers ont été invités à élaborer les différents supports de communication de la prochaine édition du « Midi-Minuit », manifestation organisée tous les ans par l'IMEC et consacrée cette année, pour les vingt ans de l'Institut, à la mémoire. Dans l'effervescence à la fois réflexive et festive qui le caractérise, cet événement, préparé avec les Revues parlées du Centre Pompidou, réunira le 27 juin 2009 une cinquantaine d'intervenants et un large public autour de ce thème interrogé lors de nombreuses rencontres, lectures, tables rondes, débats, conférences, propositions artistiques, expositions ou ateliers pour le jeune public. Par leurs

travaux, les étudiants ont exploré diverses pistes visant à traduire visuellement la notion de mémoire, dans la complexité de ses formes et de ses mécanismes. Finalisée dans les mois à venir, l'image finalement retenue sera déclinée sur les affiches et programmes de la manifestation.

La mission « Profession éditeur »

L'édition française est à un tournant de son histoire. Les modèles sur lesquels elle a longtemps reposé évoluent à grande vitesse, occasionnant des changements qui concernent aussi bien les éditeurs que les lecteurs. Révolution numérique, prix unique du livre, défense d'un réseau de librairies de qualité, droits d'auteurs en pleine mutation, nouveaux modes de communication : les chantiers ne manquent pas, les défis non plus.

Afin de rendre hommage à la profession, le Centre national du livre (CNL), le Syndicat national de l'édition (SNE) et l'IMEC se sont associés pour lancer une mission inédite qui s'est fixé trois objectifs principaux : recueillir les témoignages et les avis de grands éditeurs qui ont contribué à faire de ce métier ce qu'il est aujourd'hui ; aider le public à comprendre les fondamentaux de la profession et à découvrir toutes les facettes du métier ; permettre à de nombreux acteurs de l'édition de donner ou de confronter leur point de vue et d'esquisser des pistes de réflexion pour l'avenir.

Cette mission, confiée à Olivier Le Naire (grand reporter et critique littéraire à *L'Express*), aboutira donc à la constitution d'une archive écrite et audiovisuelle comportant des débats entre éditeurs, lecteurs, journalistes, écrivains et libraires, filmés pendant le Salon du livre 2009. Les portraits de huit grands éditeurs (Teresa Cremisi, Claude Durand, Francis Esménard, Bernard Fixot, Antoine Gallimard, Françoise et Hubert Nyssen, Paul Otchakovsky-Laurens et Philippe Sollers) compléteront le corpus auquel s'ajouteront de nombreux entretiens avec des éditeurs, petits ou grands, qui témoigneront de la réalité quotidienne de leur métier, évoqueront son histoire et ses perspectives d'avenir.

RENCONTRES

Lectures, débats, rencontres avec des écrivains ou des artistes permettent de faire connaître au public certains aspects méconnus d'une œuvre, d'un auteur ou d'une période de l'histoire. Devenu Centre culturel de rencontre en 1998, l'IMEC organise, à l'abbaye d'Ardenne ou hors les murs, seul ou avec des partenaires, des manifestations ouvertes à tous dans le cadre de sa politique de développement culturel.

Cycle « Traduire la poésie »

Figure essentielle de la diffusion des œuvres littéraires, le traducteur est un auteur qui pense en plusieurs langues. Organisé par l'équipe de recherche LASLAR (Lettres, Arts du spectacle, Langues romanes) de l'université de Caen Basse-Normandie en partenariat avec l'IMEC, ce cycle de rencontres a permis aux poètes et traducteurs, passeurs de la parole vive, de dialoguer à travers les siècles ou dans la contemporanéité de leur expérience. Chaque table ronde a fait entendre le texte dans sa version originale et en français.

La Comédie de Dante Alighieri

5 novembre 2008

Abbaye d'Ardenne

Le premier rendez-vous était placé sous l'égide de Dante. En effet, la récente traduction de *La Comédie* et son dernier volet, *Paradis*, par Jean-Charles Vegliante, a constitué un véritable événement dans l'histoire de la traduction et de la poésie. Poète lui-même, Jean-Charles Vegliante est venu parler de cette entreprise qui rend son titre original à l'ouvrage et redonne à la poésie tout son souffle et ses rythmes.

Avec Jean-Charles Vegliante, Silvia Fabrizio-Costa, Marie-José Tramuta et Alain Massuard. Textes lus par Pierre Katuszewski et Massimo Prearo.

Les poèmes de D'Annunzio

12 décembre 2008

Abbaye d'Ardenne

Depuis la parution en 1912, chez Calmann-Lévy, d'un florilège des poèmes de Gabriele D'Annunzio sous le titre *Poésies. 1873-1883*, aucun autre volume de sa poésie n'avait été publié en France – à l'exception d'une traduction en juin 1991 de douze poèmes par Jean-Charles Vegliante dans la revue *Po&sie* et de quatre autres dans *l'Anthologie bilingue de la poésie italienne* dans la Pléiade sous la plume de François Livi, Guy Tosi et Pierre de Montera. En 2008, l'Istituto Italiano di Cultura a publié les *Poèmes d'amour et de gloire*, traduits par Muriel Gallot, dans les *Cahiers de l'Hôtel Galliffet*. Cette soirée a été l'occasion de célébrer la renaissance de la poésie de D'Annunzio en France.

Avec Muriel Gallot, Perette Buffaria, Silvia Fabrizio-Costa, Marie-José Tramuta et François Livi.

Lecture bilingue d'un choix de poèmes par Pierre Katuszewski et Massimo Prearo.



I Le public dans le Pressoir de l'abbaye d'Ardenne.



I Bibia Pavard, Christine Bard, Françoise Flamand.

Soirées d'Ardenne

En relation avec l'actualité éditoriale et littéraire, les invités des « Soirées d'Ardenne » proposent leur point de vue sur une œuvre ou un auteur. Ces rencontres, accompagnées de lectures, parfois d'extraits sonores ou filmiques, sont suivies d'un échange avec le public.

Cycle « Une écriture féministe ? Retour sur les années 1970 »

Dire le sexe au féminin

avec Anne Zélensky, Sylvie Chaperon et Christine Bard
24 octobre 2008

Anne Zélensky, militante féministe dès 1968 et fondatrice de la Ligue des droits des femmes en 1974, a évoqué ses récits autobiographiques. Ceux-ci apportent en effet un témoignage sur la prise de parole salvatrice en cette période de « libération sexuelle » où furent défiés les discours experts des sexologues et brisé le relatif silence des femmes sur un certain nombre de tabous.

En contrepoint, l'historienne Sylvie Chaperon est revenue sur les ouvrages de femmes les plus polémiques concernant les questions sexuelles : Violette Leduc, Christiane Rochefort ou Simone de Beauvoir. Elle a confronté leurs écrits à ceux de la sexologie dont elle analyse la naissance dans son dernier ouvrage, *Les Origines de la sexologie. 1850-1900*, éditions Louis Audibert/La Martinière, 2007.

Un collectif de « je »

avec Françoise Flamand, Bibia Pavard et Christine Bard
7 novembre 2008

La force aujourd'hui encore bouleversante de l'écriture militante des années 1970 tient en partie à son caractère autobiographique. Des femmes s'autorisent à dire « je », écrivent l'intime, décrivent un malaise individuel que l'on découvre collectif, dénoncent les préjugés et les perspectives d'un destin tout tracé – mariage et maternité –, trouvent dans *Les mots pour le dire* de Marie Cardinal une manière

de se créer elles-mêmes. Une renaissance par l'écriture. Et une reconnaissance, par la lecture, de l'autre, si proche. Découverte de la sororité à travers le livre.

Françoise Flamand a recueilli les récits de vie de ses amies militantes, s'incluant elle aussi dans cet ensemble qui vient d'être publié dans la collection « Archives du féminisme ». De son côté, Bibia Pavard, après avoir publié un ouvrage sur les débuts des éditions Des femmes (Antoinette Fouque), enquête sur la culture féministe des années 1960-1970, en particulier sur les questions de contraception et d'avortement.

Ces rencontres ont été proposées et animées par Christine Bard, historienne du féminisme.

Livres pillés, lectures surveillées

Entretien avec Martine Poulain

13 janvier 2009

Abbaye d'Ardenne

À l'occasion de la publication de la toute première étude sur les bibliothèques sous l'Occupation, *Livres pillés, lectures surveillées. Les bibliothèques françaises sous l'Occupation* (Gallimard, 2008), l'IMEC a reçu la sociologue et historienne Martine Poulain.

Lors d'un entretien avec Alain Massuard, directeur des collections de l'IMEC, l'auteur a évoqué l'époque sinistre où la Bibliothèque nationale était devenue un instrument de la collaboration d'État, centre de la chasse à la franc-maçonnerie et aux influences exercées par la pensée juive. Détaillant les méthodes employées, elle a rappelé comment l'occupant nazi veillait à ce que les livres figurant sur la liste Otto disparaissent des rayons des bibliothèques alors que les services de Goering s'emparaient des bibliothèques des particuliers juifs ou que le régime de Vichy assurait la police des esprits en surveillant de près bibliothèques, bibliothécaires et lecteurs.



| Yaël Lerer, Farouk Mardam-Bey et Albert Dichy.

Identité en conflit: la figure de Mahmoud Darwich

6 mars 2009

Abbaye d'Ardenne

À l'occasion du « Printemps des poètes », une table ronde a été consacrée à la brûlante interrogation du célèbre écrivain palestinien Mahmoud Darwich, disparu l'an dernier, sur le rôle de la poésie et le rapport de tension que celle-ci entretient avec la question politique. Elle a réuni Farouk Mardam-Bey, essayiste et directeur de la collection « Sindbad » chez Actes Sud, Yaël Lerer, éditrice des œuvres du poète en hébreu, Philippe Ducros, dramaturge canadien, auteur de *L'Affiche* créée au Panta-Théâtre de Caen, et Guy Delamotte, metteur en scène et commanditaire de la pièce.

Comment être à la fois un poète universel et le porte-voix d'une cause nationale? Comment fonder une identité quand on ne détient pour l'exprimer que la puissance du langage et la force du chant? Comment l'identité palestinienne trouve-t-elle à travers l'œuvre de Mahmoud Darwich l'une de ses plus profondes figurations? Quel rôle peut jouer la littérature en période de crise et de combat? Le débat, animé par Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC, a été accompagné de lectures de poèmes et de textes de Mahmoud Darwich et a tenté d'apporter quelque lumière sur les multiples questions soulevées par l'une des œuvres majeures de la poésie d'aujourd'hui.

Dialogue d'écrivains

Ces soirées, au cours desquelles deux écrivains se rencontrent, tentent de révéler le fil continu qui lie les artistes entre eux. Rapports de maître à élève, fraternités d'écoles, de misères, de combats, émulation de contemporains exaltés par des découvertes formelles, amitiés qui construisent un dialogue constant entre créateurs.



| Belinda Cannone et Emmanuel Carrère.

Belinda Cannone et Emmanuel Carrère

9 octobre 2008

Abbaye d'Ardenne

Ce nouveau dialogue a réuni la romancière et essayiste Belinda Cannone, auteur notamment de *L'homme qui jeûne* (L'Olivier, 2006) ou de *La bêtise s'améliore* (Stock, 2007) et l'écrivain Emmanuel Carrère, auteur de *La Classe de neige* (P.O.L, 1995), de *L'Adversaire* (P.O.L, 1999), ou plus récemment, d'*Un roman russe* (P.O.L, 2007).

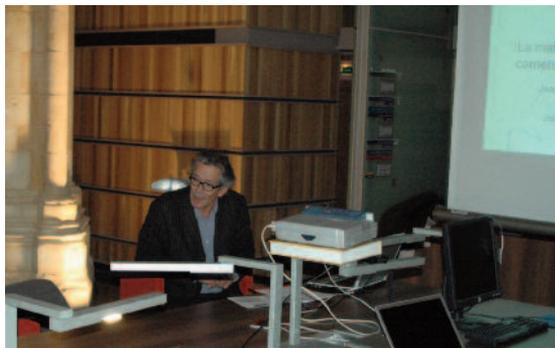
Auteurs complices, ils avaient placé leur rencontre sous le signe des interrogations qu'ils partagent: « Écrire fait peur. S'y mettre? Très difficile. Comment s'arrange-t-on, chacun, pour affronter cette peur et cette difficulté? Depuis des années nous parlons souvent de cela, nous évoquons nos méthodes, nos astuces... Nous écrivons des choses très différentes: autre grand sujet de conversation, de l'écriture de soi à la promotion de l'altérité, qu'est-ce que le roman pour nous et dans quelle langue l'écrire? »

Nathalie Quintane et Céline Minard

14 mars 2009

Abbaye d'Ardenne

Depuis *La Chaussure*, publié en 1997, jusqu'à *Grand ensemble* (concernant une ancienne colonie) publié en 2008, Nathalie Quintane a fait paraître près de dix livres aux éditions P.O.L. De Céline Minard, elle dit qu'elle écrit « depuis le roman » alors qu'elle-même écrirait « depuis la poésie ». Lors de cette soirée, les deux auteurs ont poursuivi un dialogue qu'elles entretiennent sur ces questions depuis la publication des livres de Céline Minard, *Le Dernier Monde* (Denoël, 2007) ou de *Bastard Battle* (Léo Scheer, 2008). Cette rencontre s'est tenue dans le cadre du festival La Poésie/Nuit.



I Jean-Louis Lebrave.

La matière et la manière

Pour faire partager le plaisir du texte et de son support (manuscrit, tapuscrit, brouillon, épreuves corrigées...), l'IMEC propose d'ouvrir sa bibliothèque à une heure inhabituelle et de présenter quelques pièces d'archives, sous l'égide d'un lecteur passionné de l'auteur.

Les carnets de Claude Bernard

par Jean-Louis Lebrave et Jean-Gabriel Ganascia

18 novembre 2008

Abbaye d'Ardenne

Le généticien des textes Jean-Louis Lebrave et l'informaticien Jean-Gabriel Ganascia ont présenté le projet CYBERNARD qu'ils mènent avec l'historien des sciences Claude Debruet autour des carnets de laboratoire de Claude Bernard déposés à l'IMEC par le Collège de France.

Soutenus par l'ANR (Agence nationale de la recherche), ils explorent la partie de ce corpus qui concerne les effets du curare avec un double objectif, épistémologique et éditorial. Épistémologique, car Jean-Gabriel Ganascia et ses collaborateurs procèdent à la reconstruction rationnelle de la méthode expérimentale de Claude Bernard en ayant recours à un laboratoire virtuel construit avec des outils d'intelligence artificielle. Éditoriale, car les manuscrits utilisés feront l'objet d'une édition en ligne qui présentera leur image, leur transcription et la représentation formelle des expériences relatées.

Grâce à ce travail, le prodigieux archivage consigné sur des cahiers et carnets de laboratoire pendant plus de trente ans d'expériences, nous fait pénétrer au cœur de la pensée créatrice du père de la méthode expérimentale en physiologie.



I Charles Pennequin.

Christophe Tarkos par Charles Pennequin

3 mars 2009

Abbaye d'Ardenne

Alors que Christophe Tarkos déclarait que la différence entre le fou et le poète c'est que le poète arrête le poème, Charles Pennequin, poète en résidence à l'abbaye, a interrogé ce que disent les archives de Christophe Tarkos des frontières qu'il établissait entre l'art et la vie. Cette rencontre s'est tenue dans le cadre du festival La Poésie/Nuit.

Festival La Poésie/Nuit

du 3 au 15 mars 2009

Ce festival de poésie contemporaine aborde l'écriture sous toutes ses formes (lecture, performance, cinéma, théâtre, graphisme, édition, création radiophonique, photographie...) et porte une attention toute particulière aux montages, collages, détournements, narrations inattendues, rythmes et reprises, associations et rémanences.

À travers plusieurs rendez-vous à l'abbaye d'Ardenne, cette sixième édition – coproduite par l'association La Poésie/Nuit, l'École régionale des beaux-arts/Caen la mer et l'IMEC – a mis à l'honneur le poète Charles Pennequin et a rendu hommage à Christophe Tarkos dont les archives ont été récemment confiées à l'IMEC.

Résidence de Charles Pennequin

Auteur, poète, dessinateur, vidéaste à ses heures, Charles Pennequin est l'une des voix majeures de la poésie française contemporaine. Accueilli à l'abbaye d'Ardenne de janvier à mars 2009 dans le cadre d'une résidence organisée, avec le soutien de la DRAC Basse-Normandie, par l'IMEC, l'IUFM, l'université et l'École régionale des beaux-arts/Caen la mer, l'auteur de *La ville est un trou* (P.O.L, 2007) a multiplié les temps de rencontre et de travail auprès de différents publics : collégiens, enseignants-stagiaires, étudiants. Riches d'enseignements, ces échanges, au cours desquels Charles Pennequin donne d'impressionnantes



I Présentation des archives de Christophe Tarkos.

lectures de ses propres textes, permettent de découvrir sa poésie, singulière tant dans son travail sur le langage que dans son attachement à investir le moment de son énonciation. Charles Pennequin a clôturé sa résidence par plusieurs événements proposés au public à l'abbaye, notamment une rencontre consacrée au poète Christophe Tarkos avec qui il fonda la revue *Facial*.

Lecture de fonds

6 mars 2009

Auditorium du Musée des beaux-arts de Caen

L'IMEC a invité les Revues parlées du Centre Pompidou qui, depuis plus de trente ans, convient écrivains et poètes à des rencontres publiques dont la trace a été fidèlement conservée. Marianne Alphand, responsable des Revues parlées, a proposé aux auteurs Sébastien Smirou et Francis Cohen de s'emparer de ces archives sonores.

Espace ouvert, cartographie profane. Exploration des archives de Christophe Tarkos

du 10 au 15 mars 2009

Abbaye d'Ardenne

Cette installation qui ne se voulait pas une exposition scientifique des archives du poète a permis au public d'explorer son atelier et de découvrir des archives qui – sans expliquer ou contenir l'œuvre – témoignent du travail permanent dont elle est nourrie, de son énergie motrice, de sa vitalité comme de ses attentions, de ses études et de ses recherches.

Exposition conçue collectivement par Charles Pennequin, Frédéric Danos, Sophie Bogaert, Yoann Thommerel et Éric Vautrin.

Les arts poétiques de Christophe Tarkos.

12 mars 2009

Abbaye d'Ardenne

Alors que vient de paraître aux éditions P.O.L. *Écrits poétiques*, première édition posthume de l'œuvre de Christophe Tarkos, l'IMEC, en collaboration avec la revue *Fusées* qui consacre un dossier à l'écrivain dans son dernier



I Annonce du festival La Poésie/Nuit.

numéro, a proposé une journée d'étude et de lectures/performances. Les invités ont interrogé, chacun à leur manière, les mécanismes de la langue de Christophe Tarkos ainsi que son travail de lecture et d'improvisation, ses dessins ou ses activités de revue, montrant comment cette œuvre novatrice a profondément influencé le champ de la poésie contemporaine.

Avec Sophie Bogaert, Stacy Doris, Jérôme Game, Jocelyn Gasnier, Jean-Marie Gleize, Cyrille Martinez, Charles Pennequin, Christian Prigent, Vincent Tholomé, Éric Vautrin et Thierry Weyd.

Autres rencontres

Avec les oiseaux

25 septembre 2008

Abbaye d'Ardenne

Les poètes Jacques Demarcq (*Les Zoziros*, Nous, 2008) et Dominique Meens (*L'Aigle abolie*, P.O.L., 2005) construisent leur œuvre avec les oiseaux : l'un mêle sa voix à leurs cris, leurs rythmes, leurs sonorités ; l'autre associe son regard à leur hauteur de vue. Une façon pour tous deux de prendre du « chant » vis-à-vis du monde tel qu'on veut nous le faire penser. Lors de cette soirée, le musicien Francis Gorgé les a rejoints, invitant le public à un « voyage tactile ».

La roulotte-bibliothèque du Cirque du Docteur Paradi

13 novembre 2008

Abbaye d'Ardenne

À l'image de celles des colporteurs du XIX^e siècle, cette roulotte est tirée par deux chevaux et transporte des centaines de livres. Elle a été inaugurée à l'abbaye d'Ardenne lors d'une soirée ayant pour thème le nomadisme. La Grange aux dîmes s'est alors transformée en chapiteau pour accueillir le groupe de jazz manouche Am Ketenes Swing, des numéros de cirque, des lectures proposées par Xavier Bazot ou encore la projection du film de Mohammed Siad, *Manouche y vago*.



I Philippe Di Folco et Noëlle Châtelet lors des « Nuits avec la mort », abbaye d'Ardenne, février 2009.

Des auteurs, un éditeur: Zulma

15 janvier 2009

Abbaye d'Ardenne

En 1991, Laure Leroy et Serge Safran créaient les éditions Zulma. La passion dans la découverte et la rencontre avec les auteurs ont toujours guidé leur politique éditoriale. Cet enthousiasme jamais démenti s'accompagne naturellement d'une très grande exigence, le travail de ces éditeurs étant principalement tourné vers une littérature contemporaine en accord avec son temps, tant française qu'étrangère. Cette rencontre a été l'occasion d'interroger la relation de l'éditeur à ses auteurs et vice-versa.

Avec Laure Leroy, Serge Safran et trois des auteurs au catalogue de la maison d'édition, Annie Cohen (*L'Alfa Roméo*, Zulma, 2008), Jean-Marie Blas de Roblès (*Là où les tigres sont chez eux*, Zulma, 2008. Prix Roman FNAC, prix Jean Giono et prix Médicis 2008) et Hubert Haddad (*Le Nouveau Magasin d'écriture* et *Le Nouveau Nouveau Magasin d'écriture*, Zulma, 2006 et 2007. Prix des Cinq Continents de la francophonie, 2008.)

In memoriam – Nuits avec la mort

Février 2009

Abbaye d'Ardenne

Les rapports entre l'écriture, les traces et la mort ont été au centre des débats qui ont notamment porté sur le rôle joué par les mots dans la relation entre les morts et les vivants ; ou sur le souci proprement humain des traces et de la mémoire.

En ouverture de ce cycle de rencontres, le 5 février, Le Café des images de Caen a projeté le film de François Truffaut, *La Chambre verte*, avec Nathalie Baye et Jean Dasté. La projection était suivie d'un entretien entre Philippe Di Folco et Jean-Michel Frodon, critique et directeur des *Cahiers du cinéma*.

Programme des débats

6 février : « Mourir sous le premier Moyen Âge (xe-xie siècle) : le grand silence ? » par Vincent Hincker, archéologue au service départemental d'archéologie du Calvados, et Armelle Le Gendre, doctorante en histoire de l'art (Paris IV). Un concert de pièces paraliturgiques sur le thème de la mort a été donné en clôture de la soirée par l'ensemble De Caelis, en résidence à l'abbaye d'Ardenne.

12 février : « Mourir d'écrire / écrire le mourir » par Noëlle Châtelet, philosophe et écrivain, et Thomas Clerc, écrivain et chercheur.

19 février : « De l'autopsie au manuscrit : enjeux du réalisme » avec l'écrivain Jean-Bernard Pouy, le commandant de police Gildas Le Ny (chef de la brigade criminelle à la DDSP du Calvados) et Philippe Charlier (médecin légiste).
26 février : « Vanités, épitaphes, reliques... Et autres restes d'écrivains » avec l'écrivain Dominique Noguez, la journaliste Clémentine Portier-Kaltenbach et Tanguy Bizien (doctorant, université de Paris III).

Ces soirées ont été conçues avec la complicité du romancier et essayiste Philippe Di Folco qui prépare l'édition d'un *Dictionnaire de la mort*, à paraître aux éditions Robert Laffont.

Inauguration du fonds Guy Hocquenghem

17 novembre 2008

IMEC, rue de Rivoli

À l'occasion de la création du fonds Guy Hocquenghem (1946-1988), essayiste, romancier et fondateur du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire) avec Françoise d'Eaubonne, l'IMEC a reçu les proches de l'auteur en présence de Guy Surzur, son légataire universel, et du philosophe René Scherrer.

Les causeries au coin du faux

Janvier-mai 2009

IMEC, rue de Rivoli

Dans le cadre du programme Résidence d'écrivains en Île-de-France, l'IMEC accueille l'écrivain et essayiste Philippe Di Folco, auteur notamment de l'essai *Les Grandes Impostures littéraires* (éditions Écriture, 2006). Le principe de la résidence consiste à associer un écrivain à un lieu et à créer les conditions d'un partage autour de l'écriture contemporaine ; elle permet la mise en place de diverses actions : ateliers d'écriture, de lecture, lectures-débats, carte blanche à un auteur.

Autour du thème « La fabrique du faux : impostures, imposteurs et autres trafics textuels – enjeux des traces », Philippe Di Folco organise à l'IMEC une série de conférences intitulée « Les causeries au coin du faux ». Elles permettent au public d'entendre le point de vue d'intervenants qui, dans le cadre de leur activité professionnelle, sont confrontés à la question du faux dans la création. Il s'agit de se demander par exemple s'il est toujours possible, dans le domaine littéraire, d'inventer un écrivain supposé, de conserver l'anonymat ou de se cacher derrière un pseudonyme ; mais aussi quels sont les moyens dont disposent les spécialistes pour garantir aux lecteurs, souscripteurs ou usagers, que ce qu'ils ont entre leurs mains n'est pas issu d'une mystification, d'une tromperie ou d'un leurre.

Programme des causeries

26 janvier : « La fabrique du faux en littérature » par Philippe Di Folco.

16 février : « Le faux dans l'art : le cas des estampes » par Pascal Torres, conservateur au Louvre, département de la Chalcographie, fondation Edmond de Rothschild.

16 mars : « Faux et usages de faux » par Jean-Christophe Marten-Pérolin, commandant à la Brigade des contrefaçons (ministère de l'Intérieur).

20 avril : « Garantir l'authenticité » par Benjamin Dauchez, notaire.

18 mai : « Les faux manuscrits » par Jean-Louis Lebrave, généticien des textes, et Christine Jouishomme, expert en écriture, près la Cour d'appel et la Cour de cassation.

Cycle de rencontres organisé par Philippe Di Folco dans le cadre d'une résidence d'écriture, en collaboration avec l'IMEC et avec le soutien de la région Île-de-France.

Revue en scène

Ces soirées, aussi libres et variées dans leurs formes que le sont les revues elles-mêmes, sont préparées par l'association Ent'revues avec la collaboration de l'IMEC. Elles proposent d'aller à la rencontre d'une revue, de ses acteurs, de son travail, de sa mémoire parfois.

L'Animal, hommage à Philippe Lacoue-Labarthe

3 octobre 2008

Abbaye d'Ardenne

L'Animal est une revue de « littérature, d'arts et de philosophie » créée en 1996. Chaque livraison associe un thème à un auteur vivant. La réalisation du n° 19-20, paru en 2007, avait été entreprise avec Philippe Lacoue-Labarthe. Après son décès et en forme d'hommage, les animateurs de la revue ont imaginé le numéro que le philosophe aurait souhaité. Il ont rassemblé des études sur certains de ses livres ou sur les auteurs qui ont inspiré ses réflexions, ainsi qu'un choix de textes autour de la traduction, du théâtre, de l'art, de la politique, de la poésie ou de la philosophie... Jean-Christophe Bailly et Emmanuel Laugier ont présenté ce numéro au public.

Labyrinthe

21 octobre 2008

IMEC, rue de Rivoli

Pour son 10^e anniversaire, *Labyrinthe* a consacré son 31^e numéro aux revues : ce qu'elles (ne) sont (pas), ce qu'elles disent, d'où elles viennent, où elles vont, comment elles vivent, pourquoi elles meurent. Une approche réflexive et collective a conduit à l'élaboration d'un grand texte, dans lequel résonnaient les voix dissonantes du comité de rédaction. Cette rencontre avec d'autres acteurs/auteurs familiers de cet objet éditorial étrange que sont les revues a permis de poursuivre la réflexion qui avait été engagée dans le numéro anniversaire de *Labyrinthe*.

Avec Arno Bertina et Mathieu Larnaudie (*Inculte*), Mathilde Girard (*Drôle d'époque* et *Chimères*), Laurence Marie (*Labyrinthe*). Débat animé par David Schreiber.

EXPOSITIONS

Conçues pour favoriser le partage du savoir et faire connaître auprès d'un large public les richesses du patrimoine littéraire et intellectuel contemporain qui y est conservé, les expositions de l'IMEC, monographiques ou thématiques, sont autant d'invitations à la découverte.



I Exposition « Danse l'étreinte » dans le Pressoir de l'abbaye d'Ardenne.



I Portrait de Bona de Mandiargues par Frédéric Barzilay – Fonds Frédéric Barzilay/IMEC.

Danse l'étreinte

Tristan Jeanne-Valès. Photographies 1980-2007

Abbaye d'Ardenne

du 5 décembre 2008 au 15 février 2009

Tristan Jeanne-Valès photographie les danseurs depuis de nombreuses années, offrant avec ses images un panorama de la création chorégraphique contemporaine. Il a sélectionné, pour cette exposition, des photographies d'étreintes – lorsque les corps se touchent, avec sensualité ou brutalité, abandon, plaisir ou souffrance. Cette exposition vient faire écho aux archives des chorégraphes Dominique Bagouet, Susan Buirge ou Jacqueline Robinson conservées dans les collections de l'IMEC.

French Literary Life under Nazi Occupation

New York Public Library

du 3 avril au 25 juillet 2009

Voir page 4.

Woman of letters, Irène Némirovsky and Suite Française

Musée de l'héritage juif de New York

Prolongation jusqu'au 30 août 2009

Frédéric Barzilay

Abbaye d'Ardenne

Du 8 juillet au 11 octobre 2009

Pour son exposition d'été, l'IMEC propose une rétrospective de l'œuvre du photographe Frédéric Barzilay, principalement dédiée à l'art du nu féminin. Ses photographies, publiées pour la première fois en 1965 par le Mercure de France dans *Les Corps illuminés*, étaient accompagnées d'un commentaire d'André Pieyre de Mandiargues. Elles ont depuis été présentées à plusieurs reprises en France (Musée d'art moderne de la Ville de Paris – L'Arc/Société française de photographie) et en Espagne.

L'exposition, réalisée à partir des tirages confiés par le photographe à l'IMEC, propose une large sélection de photographies rendant, de l'après-guerre aux années 2000, un véritable hommage aux femmes et à la féminité.

Espace ouvert, cartographie profane.

Exploration des archives de Christophe Tarkos

Abbaye d'Ardenne, du 10 au 15 mars 2009. Voir page 45.

André Pieyre de Mandiargues. Pages mexicaines

Maison de l'Amérique latine, Paris, du 18 mars au 10 juillet 2009. Voir page 32.

Prêts de pièces

octobre 2008 – avril 2009

Les fonds de l'IMEC sont sollicités par des institutions culturelles (musées, Instituts français à l'étranger, bibliothèques) dans le cadre des expositions qu'elles organisent. Nous présentons ici les principaux prêts.

Panaït Istrati

Institut français de Bucarest
du 13 juin au 15 septembre 2008
Fonds Panaït Istrati

Inauguration de l'Espace Jules Verne

Musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires – Yverdon-Les-Bains, Suisse
septembre 2008
Fonds Hachette-Hetzel

André Masson, Georges Duby : les ateliers d'Aix-en-Provence, 1948-1968

Archives départementales des Bouches-du-Rhône
du 11 septembre au 20 décembre 2008
Fonds Georges Duby

Les héroïnes dans la BD

Fondation Raymond Leblanc, Bruxelles
du 25 septembre 2008 au 20 mars 2009
Fonds Gautier-Languereau

Panoramas et fragments. Paysages, 1918 et 2008

Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Nord, Lille
du 9 octobre au 7 novembre 2008
Fonds André Mare

Images de la musique française de piano, 1871-1940

Musée des beaux-arts, Orléans
du 16 octobre 2008 au 19 janvier 2009
Fonds Erik Satie

The Carceral (after Foucault)

Nottingham Contemporary, Nottingham
du 31 octobre au 14 décembre 2008
Fonds Michel Foucault

Objets vivants. La vie et la mort chez Picasso, 1907-1933

Museu Picasso, Barcelone
de novembre 2008 à mars 2009
Fonds Erik Satie



I Couverture de l'édition originale hors commerce publiée en 1947, illustrations de Jean Cocteau, s.l., s.n. – Fonds Jean Genet/IMEC.

Les marins font la mode

Musée national de la Marine, Paris
du 25 février au 26 juillet 2009
Fonds Jean Genet

60^e anniversaire du mouvement COBRA

Musées royaux des beaux-arts de Belgique, Bruxelles
du 7 novembre 2008 au 15 février 2009
Fonds Christian Dotremont

Tarzan

Musée du Quai-Branly, Paris
mars 2009
Fonds Francis Lacassin

Antonin Artaud

La casa Encendida, Madrid
du 2 avril au 7 juin 2009
Fonds Jean Paulhan

Giacometti, Balthus, Skira, les années Labyrinthe

Musée d'Art et d'Histoire de Genève
du 8 avril au 5 juillet 2009
Fonds Jean Paulhan et éditions Trois collines

ÉDITIONS

Les éditions de l'IMEC participent à la valorisation des collections conservées par l'Institut grâce à un programme de publications organisé en cinq grandes collections et complété par une politique de coéditions.

Deux inédits de Roland Barthes

Carnets du voyage en Chine, coédité avec Christian Bourgois éditeur, et *Journal de deuil*, en collaboration avec les éditions du Seuil ont été publiés avec le concours de l'ayant droit de Roland Barthes – Michel Salzedo – à partir des archives de l'écrivain conservées à l'IMEC depuis 1996. Ces deux inédits, extraits du fonds Roland Barthes, viennent enrichir l'approche de son œuvre.

Carnets du voyage en Chine Roland Barthes

Texte établi et annoté par Anne Herschberg-Pierrot

Au cours d'un périple chinois, organisé en avril et mai 1974 pour une petite délégation française composée de trois membres du groupe Tel Quel – Philippe Sollers, Julia Kristeva et Marcelin Pleynet – accompagnés de François Wahl et de Roland Barthes, ce dernier rédige trois carnets de notes d'impressions de voyage. Au retour, il publie dans *Le Monde* du 24 mai 1974 le texte « Alors la Chine ? », repris l'année suivante par Christian Bourgois dans une édition hors commerce. Un dernier carnet a été utilisé pour réaliser l'index thématique des quelque trois cents pages de ce journal dont les éditions Christian Bourgois offrent aujourd'hui une



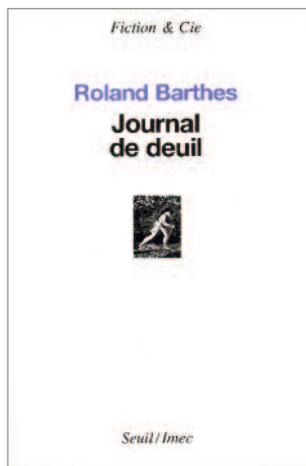
édition inédite. Témoignage passionnant de l'engagement chinois des « années Tel Quel », ce singulier récit marque la distance de l'écrivain à l'égard des enjeux politiques de ce voyage. Il livre une pensée en mouvement et témoigne de la confiance faite à l'écriture pour échapper à la puissance du stéréotype.

Coédition Christian Bourgois éditeur/IMEC
Janvier 2009 – 12 x 20 cm – 246 p.
Prix : 23 € – ISBN : 978-2-267-02019-9

Journal de deuil Roland Barthes

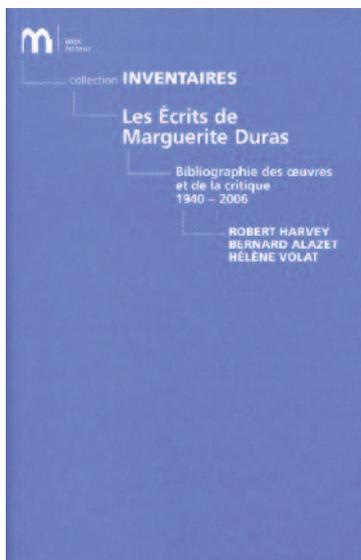
Texte établi et annoté par Nathalie Léger

Au lendemain de la mort de sa mère, le 25 octobre 1977, Roland Barthes commence un « Journal de deuil ». Il écrit à l'encre, parfois au crayon, sur les fiches qu'il prépare lui-même à partir de feuilles de papier standard coupées en quatre, et dont il conserve toujours une réserve sur sa table de travail. Jour après jour, l'écrivain affronte la difficulté à dire la vérité de l'amour et l'intensité du chagrin. Les pages déchirantes de ce journal contiennent sans doute toute la gravité, toute la puissance de la littérature et viennent éclairer l'ensemble de l'œuvre de Roland Barthes.



Coédition Seuil/IMEC
Janvier 2009
13 x 18,5 cm – 280 p.
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-02098951-0

À l'occasion de la sortie des *Carnets du voyage en Chine*, les éditions Christian Bourgois ont publié *Pourquoi j'aime Barthes* d'Alain Robbe-Grillet. Par ailleurs, Les Éditions de Minuit ont publié un scénario inédit d'Alain Robbe-Grillet, *La Forteresse. Scénario pour Michelangelo Antonioni*, archive d'une aventure commune inachevée de deux créateurs majeurs du xx^e siècle qui se trouvait dans le fonds Alain Robbe-Grillet confié à l'IMEC en 1998. L'édition de ce texte a été établie par Olivier Corpet.



Les Écrits de Marguerite Duras Bibliographie des œuvres et de la critique 1940-2006

par Robert Harvey, Bernard Alazet et Hélène Volat

Pour la première fois, un ouvrage français recense les œuvres de Marguerite Duras depuis 1940 jusqu'à sa mort le 3 mars 1996, ainsi que la critique et les travaux de recherches autour de son œuvre jusqu'à fin 2006. Le volume est exhaustif pour les sources primaires et secondaires avec près de 3 000 références répertoriées sur le plan international. L'œuvre de Marguerite Duras est devenue l'une des plus commentées au monde. Grâce à de nombreux contributeurs de tous les pays, réunis à l'initiative de trois spécialistes de Duras en France et aux États-Unis, cette bibliographie exceptionnelle offre les références complètes de chaque publication ainsi qu'une analyse critique des sources secondaires. Des notices permettent de guider les étudiants et les chercheurs. Le travail de mises à jour bibliographiques se poursuivra sur www.imec-archives.com pour continuer à enrichir la connaissance de cet écrivain majeur qu'est Marguerite Duras.

IMEC éditeur, collection « Inventaires »
Février 2009 – 15 x 23,3 cm – 528 p.
Prix : 25 €
ISBN : 2-908295-96-2



Critique génétique Concepts, méthodes, outils

sous la direction d'Olga Anokhina et de Sabine Pétilion

Qu'est-ce que la critique génétique ? L'étude des processus créatifs qui président à la genèse de l'œuvre. Cette discipline jeune, qui a profondément renouvelé l'horizon épistémologique du texte, s'efforce, depuis trente ans, de forger les outils intellectuels, les méthodes et les techniques numériques nécessaires à l'analyse de l'écriture et des manuscrits. Son but ? Une théorie spécifique de la création littéraire nourrie par l'analyse de corpus diversifiés : Flaubert, Zola, Proust, Valéry, Joyce, Sartre et bien d'autres. Après avoir ouvert des perspectives inédites sur le texte à l'état naissant, la critique génétique s'étend aujourd'hui à de nouveaux domaines comme les arts plastiques, le théâtre, le cinéma. C'est de cette aventure scientifique qu'il est question ici : une incursion dans les coulisses de la création qui s'adresse bien sûr aux spécialistes, mais également à tous les amateurs éclairés.

IMEC éditeur, collection « Inventaires »
Avril 2009 – 15 x 23,3 cm – 192 p.
Prix : 20 €
ISBN : 2-908295-97-0

CONSULTER LES ARCHIVES

La bibliothèque de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne accueille les chercheurs accrédités et leur permet de séjourner à l'abbaye dans l'une des chambres que l'IMEC met à leur disposition. L'antenne parisienne sert de relais dans la préparation du séjour et offre un premier accès aux inventaires.

À l'Abbaye d'Ardenne

Inscription

Pour consulter les collections de l'IMEC, une préinscription donnant accès aux inventaires est obligatoire. Elle précède l'établissement d'une carte de lecteur, sur présentation d'un justificatif de recherche (lettre du directeur de recherche, contrat d'éditeur...).

Service d'accueil à distance

Accueil téléphonique

lundi : 14h-17h

du mardi au vendredi : 9h-13h

Tél. 02 31 29 52 33

Fax 02 31 29 52 45

bibliotheque@imec-archives.com

www.imec-archives.com

Horaires d'ouverture de la bibliothèque :

du mardi au jeudi : 9h30 – 18 h

vendredi : 9h30 – 17 h

Tarifs de consultation

Plusieurs formules sont proposées

Forfait journée : 4 €

Forfait Ardenne : 15 € (4 journées modulables)

Forfait annuel : 40 €

Résidence

Pour ceux qui souhaitent résider à l'abbaye, un ancien farinier abrite 15 chambres prioritairement réservées aux lecteurs de la bibliothèque. Dans l'ancienne boulangerie, une salle de consultation ouverte jour et nuit propose aux résidents un accès à Internet.

Tarifs de résidence

Le forfait comprenant la chambre, le repas du midi ou du soir et le petit-déjeuner est proposé à 31,40 €, la pension complète à 42,80 €.

Réservation

Après son inscription en consultation auprès du service d'accueil de la bibliothèque, le futur résident doit contacter le service d'hébergement pour l'enregistrement de son séjour. Un formulaire de renseignements lui est alors envoyé par e-mail, fax ou courrier. Dans les cas les plus urgents, cette procédure peut être accomplie par téléphone.

Tél. 02 31 29 52 46

Fax 02 31 29 37 36

ardenne@imec-archives.com

Repas

La restauration est ouverte du mardi midi au vendredi midi. Les résidents qui souhaitent déjeuner et/ou dîner sur place s'inscrivent la veille. Les lecteurs non-résidents qui veulent déjeuner à l'abbaye le précisent lors de leur réservation de place en bibliothèque.

Transports

Une navette peut être mise à disposition par l'IMEC pour assurer la liaison avec la gare de Caen du mardi au vendredi. Elle attend les chercheurs à la gare le matin à 8 h 58 (départ de Paris 7 h 07). Elle emmène les chercheurs à la gare pour le train de 18 h 58 en semaine ou de 17 h 56 le vendredi. La réservation est obligatoire et le coût, à la charge du chercheur, est de 3,50 €.



La salle de lecture dans l'Abbatiale de l'abbaye d'Ardenne.

Antenne parisienne

L'antenne parisienne de l'IMEC offre aux déposants et aux chercheurs une structure d'accueil et d'orientation leur permettant de préparer leur recherche documentaire et leur séjour de travail à l'abbaye d'Ardenne.

Accueil des partenaires

Partenaires privilégiés de l'IMEC, les déposants peuvent solliciter auprès de l'antenne parisienne une consultation de leurs archives. Elle leur offre également une structure d'information, d'intervention et de conseil. Les partenaires culturels et scientifiques de l'IMEC peuvent aussi trouver, auprès de l'antenne parisienne, un espace d'information et d'accueil.

Orientation des chercheurs

L'antenne parisienne de l'IMEC offre aux chercheurs un espace d'orientation et d'information sur l'accès aux collections de l'IMEC à l'abbaye d'Ardenne. Elle peut servir de plateforme à la préparation du séjour en résidence à l'abbaye et de relais à l'inscription du chercheur en bibliothèque : information sur la politique documentaire de l'IMEC, préinscription, accès aux inventaires, informations sur le régime d'accréditation et d'autorisation, contacts avec la bibliothèque de l'abbaye d'Ardenne.

Contacts

174, rue de Rivoli, 75001 Paris

Tél. : 01 53 34 23 23

Fax : 01 53 34 23 00

paris@imec-archives.com

biblio-paris@imec-archives.com

L'IMEC

L'Institut Mémoires de l'édition contemporaine est une association régie par la loi de 1901. Depuis janvier 1998, l'IMEC bénéficie du label Centre culturel de rencontre.

Conseil d'administration

membres de droit

M. le Préfet de la région Basse-Normandie, représentant de l'État
M. le Président du conseil régional de Basse-Normandie

membres élus

Président M. Jack Lang
Mme Arlette Albert-Birot, ancien professeur à l'ENS, dépositante
M. Pierre Belfond, directeur général des éditions Mémoire du livre
M^{me} Dominique Bourgois, directrice générale des éditions Christian Bourgois
M. Henri Bovet, directeur éditorial des éditions Tallandier
M^{me} Teresa Cremisi, président-directeur général des éditions Flammarion
M. Alain Crombecque, directeur du Festival d'automne
M. Jean-Marie Doublet, président du Syndicat de la presse culturelle et scientifique
M. Pascal Fouché, directeur du développement du Cercle de la Librairie (**secrétaire**)
M. Pierre Leroy, cogérant du Groupe Lagardère
M. Yves Dauge, président de l'Association des Centres culturels de rencontre
M. Paul Otchakovsky-Laurens, président-directeur général des éditions P.O.L. (**vice-président**)
M. Nicolas Pignon, comédien, dépositant
M. Michel Prigent, président du directoire des Presses universitaires de France
M. Philippe Roger, directeur de la revue *Critique* et directeur d'études à l'EHESS
M. Cyril Roger-Lacan, maître des requêtes au Conseil d'État (**trésorier**)
M. Alain Seban, président du Centre Pompidou.

Conseil scientifique

membres de droit

M. le Directeur du Livre et de la lecture
M. le Directeur des Archives de France

membres élus

Président Pierre-Marc de Biasi, directeur de l'ITEM (CNRS)
M. Robert Abirached, professeur des Universités
M. Bernard Baillaud, chercheur, président de la société des lecteurs de Jean Paulhan
M^{me} Monique Nemer, membre de la direction de l'édition chez Hachette Livre
M. Michel Richard, directeur de la Fondation Le Corbusier
M^{me} Josette Travert, présidente de l'université de Caen Basse-Normandie
M^{me} Laurence Bertrand-Dorléac, professeur des Universités, Institut universitaire de France
M. Vincent Duclert, historien, directeur d'études à l'EHESS
M. Stéphane Grimaldi, directeur du Mémorial de Caen
M. Emmanuel Hoog, président-directeur général de l'INA
M. Jean-Loup Rivière, professeur des Universités, ENS-LSH.

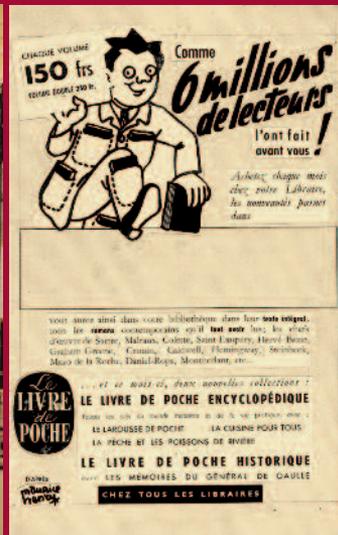
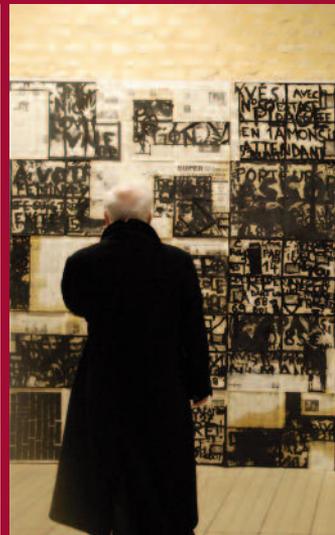
Nous remercions Andrée Doucet, Élise Dufétel, Goulven Le Brech, Jean Le Gac, Claude Leroy, Jacqueline Pluet, Alain Tourret, Kenneth White et Benoît Yvert pour leur précieuse contribution à ce numéro.

m | La Lettre

Institut Mémoires de l'édition contemporaine

Siège social
Abbaye d'Ardenne
14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe
Tél. : 02 31 29 37 37
Fax : 02 31 29 37 36
ardenne@imec-archives.com

Rédaction
174, rue de Rivoli
75001 Paris
Tél. : 01 53 34 23 23
Fax : 01 53 24 23 00
paris@imec-archives.com



m | La Lettre Institut Mémoires de l'édition contemporaine est diffusée gratuitement sur simple demande.

L'IMEC bénéficie des soutiens du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC de Basse-Normandie) et du Conseil régional de Basse-Normandie.